



Numéro 18
Janvier 2008
5^{ème} Année

Revue francophone de haïku



Édition de l'Association française de haïku

*Au premier gong
cette année semble nouvelle
l'air en frémit*

Diane Descôteaux

Sommaire

Éditorial, J. Antonini	3
Sélection Haïku	4
Calligraphie, E. Sugiyama	5
Haïga, I. Codrescu	9
Dossier « Prose et haïku »	
Le haïbun, M. Fresson	10
De Taïwan comme salle d'attente du paradis, G. Friedenkraft	15
Hina Matsuri, C. Belkhodja	18
Verona, S. Bellen	20
Tombé, P. Blanche	24
Commentaire et haïku, Miou Kitamura	25
La première tempête, M. Thoma-Petit	29
Tôkyô féminin et Nature, J. Belleau	31
Sélection Senryû	38
Calligraphie, E. Sugiyama	39
Haïga, I. Codrescu	43
Entretien D. Gabriels / M. Peltier	44
Quand le haïku sort de ses gonds, I. Asunsolo	49
Vieil étang, Tessa W.	51
Deux ou trois papillons avec Issa sans filet, J. Dorval	52
Nous avons reçu	54
Annonces	58
Du Japon	60

Éditorial

Chères amies, chers amis du haïku,

2008, l'AFH aura cinq ans au mois d'août prochain. Il y a cinq ans, les fondateurs lançaient l'aventure. Durant tout ce temps, nous avons découvert, exploré, discuté, pratiqué le haïku ensemble. La revue a publié vos textes, d'autres textes. Les amateur.es que vous êtes se sont multiplié.es. Cette année, nous voulons croître davantage encore, faire connaître le haïku dans chaque région, organiser des lectures, des conférences. Que chaque passionné.e du petit poème transmette son amour autour d'elle, autour de lui.

Vous trouverez dans ce numéro une Info-Publications à photocopier et distribuer autour de vous. Nous vous proposons également (Info-Adhésion) de parrainer une nouvelle adhérente, un nouvel adhérent. Chacun.e bénéficiera d'un abonnement moins cher pour l'année et l'association grandira. Que cent haïkus fleurissent ainsi !

En début d'année, un groupe de reconnaissance testera des liens avec les libraires ou les bibliothèques : présenter « Le coin du haïku », inscription sur le site AFH : « libraire de haïku ». Et si vous sou-

haitez organiser dans votre région une soirée, des lectures autour du haïku, nous vous mettrons en relation avec animateur.e et publications. L'association a besoin de vous. Imaginez, et réalisons ensemble.

L'AFH prépare son 3^e festival. Il aura lieu à Montréal, du 9 au 12 octobre 2008. C'est la belle période automnale au Québec, une occasion unique de découvrir un pays et des ami.es haïkistes. Vous trouverez la fiche d'inscription jointe à Gong 18. Profitez-en.

Le haïku francophone montre une belle santé, Les associations et revues se sont multipliées : la revue du Tanka (P. Simon), Ploc !, et aujourd'hui 575 (S. Tomé), sans compter le kukaï de Paris (D. Py, C. Marand), Kukaï-kat (C. Belkhodja, G. Friedenkraft) et le nouveau kukaï de Lyon. (J. Antonini).

Alors, Saké ! Champagne ! vive le haïku en français ! Que chacune, chacun, propage le tercet autour d'elle, de lui.

Bonne année 2008,

Jean Antonini

Coups de cœur du jury

Premier de l'an –
le rouge-gorge passe
d'un jardin à l'autre

DAMIEN GABRIELS

Premier de l'an – pas d'erreur, c'est une limite. Un temps vient de se terminer, un autre commence : le premier moment d'une année. Inutile de penser même à revenir en arrière. Ici, un tiret – un kireji, une césure. On passe au rouge-gorge, oiseau tout petit, animal fragile. Apparemment, il joue d'un jardin à l'autre, il franchit les limites avec entrain. Le temps lui, connaît pas, serait bien capable de passer du premier de cette année au dernier de l'an précédent, sans doute. En tout cas - lecteur, je le ressens -, nos vies sont étroitement limitées par des calendriers, par des haies de jardin, mais le rouge-gorge est libre, lui, d'un endroit à l'autre. Il va apparemment sans but, sans aucun souci de début ou de fin. Ce haïku me semble remarquable par sa césure : une limite aussi dans le texte, un élément avant, un autre après,



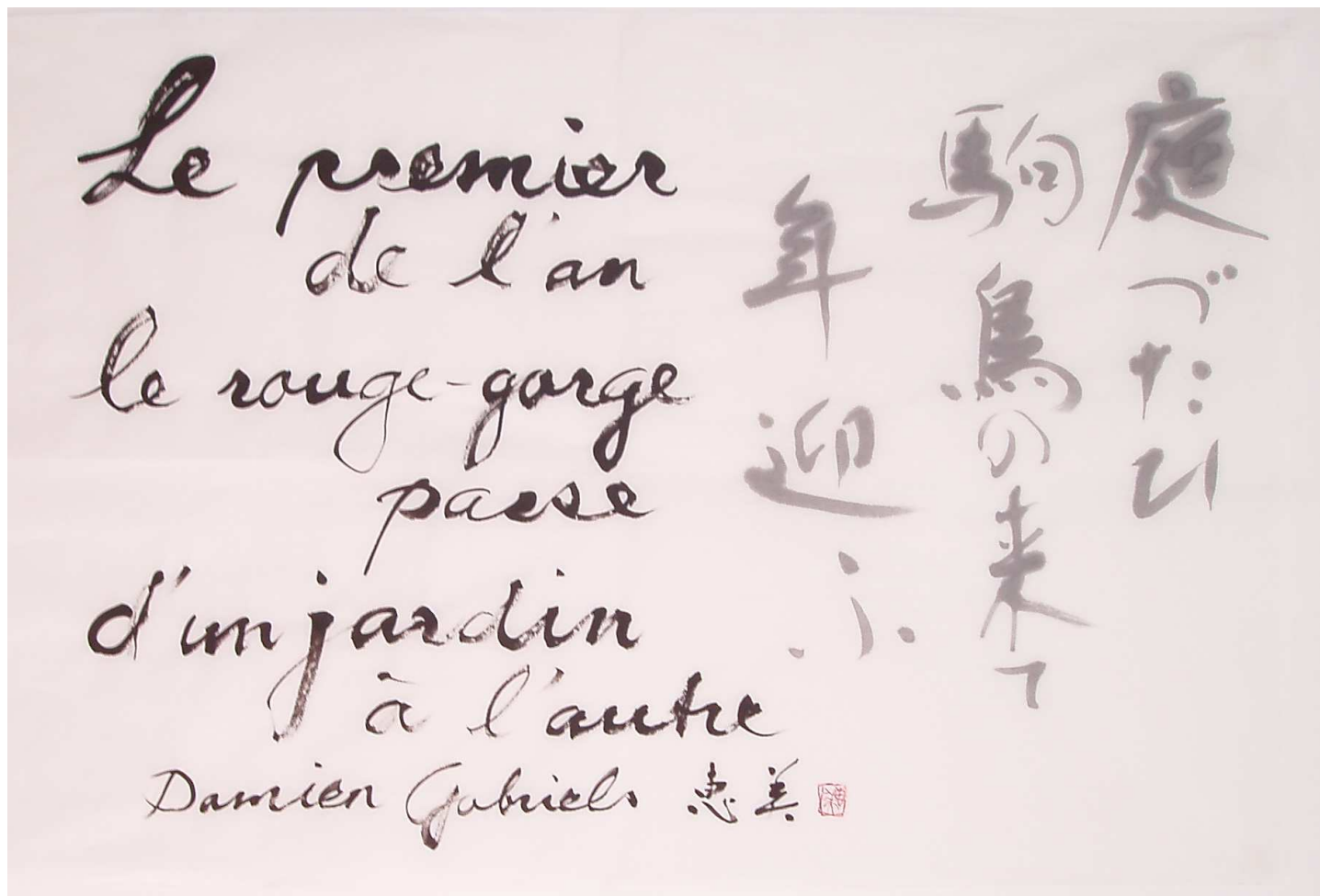
et le lien entre les deux rendu ouvert par ce vide qui tranche le texte.

JEAN ANTONINI

L'année qui renaît
Les aiguilles du sapin
Tombent sous l'horloge

MARTINE BRUGIERE

Le haïku qui saute aux yeux est le plus inattendu, le plus simple dans sa capacité à évoquer comme à véhiculer plusieurs sens. Je dirais aussi un double sens de l'image et l'espace verbal qu'il génère pour abriter l'émotion dans notre regard. Le voilà, bien en haut de cette page comme un phare, celui que mes yeux ont d'abord découvert dans la tranquillité mystérieuse d'un souvenir d'enfant, et qui veut se prolonger dans le temps présent. Je vois bien ce haïku comme une rencontre de plusieurs temps dans un lieu temporel bien défini, qui est la fin d'une fête personnifiée par le sapin, mourant à travers ses aiguilles qui métamorphosent en quelque sorte les aiguilles de



l'horloge elle-même.

Ce qui est d'autant plus intéressant, c'est de constater l'atmosphère ainsi créée par le double rôle du sapin et de l'horloge dans l'espace émotif. En plus, la rythmique 5/7/5 confère au poème toute sa musicalité, jumelée au jeu imaginaire de la lecture, qui se veut respiration naturelle d'un événement, que l'auteur a su développer afin de nous emporter en un instant.

JEAN DORVAL

*Pour célébrer la Nouvelle Année,
les haïkistes japonais avaient
l'habitude de noter
leurs « premières fois » :
première aube,
premier sourire...*

*Nous avons reçu 104 haïkus de 28 auteur.es.
Nous publions ici 42 haïkus de 22 auteur.es*

premier jour de l'an -
les hommes que nous croisons
regardent ma fille

premier jour de givre -
j'ai rêvé cette nuit
d'une cigogne noire

ISABEL ASÚNSOLO

Premier janvier
Dehors, des flocons de neige
Dans le silence...

Première neige
Tombée à terre
Sa pureté disparaît

Premier jour d'hiver
Un tapis de feuilles mortes
En guise de neige !

Premier matin d'hiver
Est tombée du platane
Sa dernière feuille

PHILIPPE BRÉHAM

premier de l'an
mon ombre dans le jardin
la tête dans l'eau

PATRICK BRUART

l'année qui renaît
les aiguilles du sapin
tombent sous l'horloge

MARTINE BRUGIERE

Jour de l'an
solitaire
Vieux marron au fond de la poche

Tache d'encre noire
Tremblant au bout du pinceau
Premier jour de l'an

Envol soudain
Les couleurs du rouge-queue
Sur la première neige

MARYSE CHADAY

Je t'ai soudain vue !
sans doute avant tout tes jambes...
sous le soleil d'Arles...

Cet instant où j'ai
pour la première fois
rencontré tes seins...

Dans cet ascenseur
montant dans la tour Eiffel,
je t'ai embrassée.

(pour Takako)
ROLAND CHRÉTIEN

En vain sur mon bras -
la bleue cherche la veine,
première fois.

PATRICE DERENAU COURT

premier de l'an ~
le rouge-gorge passe
d'un jardin à l'autre

DAMIEN GABRIELS

au vieux temple de l'ombre
la mailloche au métal plonge
gong ! le bruit de l'onde

FRANCIS KRETZ

Premier temps d'hiver
combien d'araignées
dans mes bottes ?

CLAUDINE LE BOT

A la porte, le gui
tend ses branches vers les passants
« Bonne Année » dit-il.

Premières chamailleries
des mésanges de l'an neuf
et pourtant l'air si doux.

CLAIRE LEFEBVRE

Se lever très tôt
pour être le premier de l'an
à embrasser maman

Un camélia blanc
pour cette nouvelle inconnue
avec tous mes voeux

ALAIN LEGOIN

Premier bal,
Premier baiser
Jour de l'an mémorable

FRANÇOISE LENTZ

à l'aube fade
goûter seul assis
l'éveil

il vient de naître
cherche ses yeux elle aussi
la toute première fois

vue au réveil
la fleur morte cette nuit
encore belle

NICOLE

Sur la porte
une couronne de fleurs.
Souvenirs évoqués.

MARCEL PELTIER

aux premières feuilles
les arbres gagnent en rondeur
les femmes aussi

YVES PICART

Jour de l'An
la couronne de l'Avent
commence à sécher

MONIKA THOMA-PETIT

Premier Janvier
Plus belle que l'an dernier
La nouvelle neige

Fin décembre
Sortis de la brume
Des arbres fantômes

GENEVIÈVE REY

premier rêve :
plus vivantes que les Hommes
les fleurs ! les fleurs !

hummer l'air du large
sous le feu des flamboyants !...
premier janvier

au premier matin,
un hibou désabusé
en oublie le jour

OLIVIER WALTER

le buveur de thé
devant ses boîtes vides
le premier janvier

PIERRE SAUSSUS

mille flèches de pluie
plantées dans la rivière
premier orage d'été

PATRICK SOMPROU

maison de mon enfance
témoin de mon premier cri
elle me respire encore

neige inattendue
devant les maisons
premiers entretiens de pelles

premiers oiseaux
combien leur chant les rend
curieux, les crocus !

un jour gris se lève
première gorgée de café
première bouffée

premier éternuement
toute la surprise du monde
dans les yeux du bébé

KLAUS-DIETER WIRTH

Jour de l'An
je m'exerce à écrire
7 au lieu de 6

premiers oiseaux
Combien leur chant
les rend
curieux,

Klaus-Dieter Wirth

les crocus!



Le haïbun

S'intéresser au haïbun, pour un haïjin, signifie paradoxalement à la fois revenir aux sources et explorer de nouvelles voies encore à défricher.

En effet, nous devons la naissance du haïbun à Bashô, plus célèbre pour ses haïkus. *La Sen-te étroite du bout du monde* (1694), la plus connue de ses œuvres, est cependant un haïbun. Nombre de haïkus célèbres en sont extraits, de sorte que se pencher sur la poésie de Bashô entraîne souvent à tomber dans la marmite du haïbun. Suivez donc, par exemple, la piste qui mène à la source de ses deux poèmes :

Herbes de l'été
des valeureux guerriers
trace d'un songe

(traduction R. Sieffert)

Les poux et les puces
et le cheval qui urine
près de mon chevet

(traduction R. Sieffert)

Parallèlement, au Japon, le haïbun est aujourd'hui considéré comme une forme désuète et, pour cette raison, il est peu pratiqué. Cependant, nous le redécouvrons, transformé, en Occident.

Sa transposition sous de multiples formes en rend la définition catégorique aussi ardue que celle du haïku, au point qu'il conviendrait certainement de parler DES haïbuns pour approcher de la vérité si diversifiée de cette forme. Une définition minimale consisterait à dire que le haïbun est un texte qui mêle prose et poésie haïku. Une telle définition peut déjà faire polémique : faut-il inclure les œuvres mêlant prose et tanka par exemple ? D'autres critères variables s'ajoutent à cette base commune. Le haïbun peut comprendre un ou plusieurs haïkus, commencer par un haïku, finir par un haïku, ou encore alterner prose et haïkus. Il est généralement court, sa longueur minimale étant quelques lignes, mais il peut atteindre la longueur d'un livre épais. Les Japonais pratiquaient le court et le long, tandis que les Français semblent préférer de courts textes. La cause pourrait en être que la principale caractéristique des haïbuns français est leur caractère expérimental. En effet, cette forme

n'en est en France qu'à ses débuts et attend encore les explorateurs qui oseront affronter ses frontières périlleuses. Dans les pays anglophones, la forme est davantage répandue et a atteint un degré de maturité supérieur.

Le haïbun est un texte qu'on ne peut définir en Occident que par une association de plusieurs éléments : dans nos esprits, c'est un genre profondément hybride. C'est aux implications d'une telle image du haïbun pour la lecture et la création que j'aimerais vous sensibiliser.

Le haïbun se trouve tout d'abord au croisement de plusieurs genres. *La Sente étroite* donne naissance à l'une des voies principales du haïbun contemporain occidental : le récit de voyage. Les formes hybrides qui ont inspiré la création du haïbun ont en cela profondément influencé les différentes directions prises par le haïbun. Se pencher sur le haïbun et ses sources éclaire en effet d'une nouvelle lumière le haïku et plusieurs idées reçues s'en trouvent bousculées. Deux formes font partie de la genèse du haïbun : le *kiko* et le *nikko*. Le *kiko*, littérature de voyage, véhicule une expression de soi par le biais de la nature, reflet des émotions du poète. Le *nikko*, lui, est à mi-chemin entre les mémoires et le journal, et mélange déjà prose et poésie (plutôt *waka* ou *tanka*). Dans

beaucoup de haïbuns contemporains, on remarque en parallèle à l'omniprésence du pronom 'je', dont on sait combien il est contesté dans le haïku, un retour massif du sentiment exprimé, les poètes nomment les sentiments : la tristesse, la gêne, l'attente impatiente... Qu'elle soit directe ou biaisée, l'expression de soi occupe une place importante dans le haïbun, plus visible encore dans beaucoup de haïbuns occidentaux.

De même l'idée qui veut que le haïku corresponde à un cliché photographique, un arrêt sur image, un instantané, laisserait à penser d'une part que le haïku constitue un arrêt dans le mouvement de la prose et, d'autre part, que le haïbun, aussi bien dans sa partie en prose que dans son (ses) haïku (s), évoque un instant présent. Or dans les faits, le haïku du haïbun n'est que rarement une pause, un moment fixe, que ce soit du point de vue de l'histoire racontée, de la chronologie ou de l'espace parcouru. Il se passe au contraire beaucoup d'événements importants pour l'histoire dans les haïkus et même des déplacements cruciaux, tels que le départ de Bashô sur la route par exemple ! À l'inverse, c'est bien souvent alors la prose qui devient contemplatrice de la beauté d'un paysage. On constate également que 'l'instant' si cher aux théoriciens du haïku peut durer toute une nuit. Il faut

draît alors concevoir cet 'instant' non pas en tant que 'instantané', saisissement ponctuel, mais comme un laps de temps unifié, une durée qui forme un tout cohérent. Le présent est en fait à prendre davantage dans le sens de 'présence' : ce moment est habité, ou plutôt le poète habite le moment.

Un autre point critique contesté dans le haïku est l'usage des temps du passé. Il s'accompagne dans les haïbuns du 'je' des thèmes du passé. Ainsi le souvenir donne lieu à de nombreux textes : n'est-ce pas encore en contradiction avec l'idée qu'on se fait d'un haïku ancré dans un présent absolu ? À l'intérieur des catégories de l'autobiographie et du récit de voyage aussi bien qu'en dehors de celles-ci on trouve des haïbuns sur la nature, sur les fêtes du calendrier, sur la mort, sur des moments de pause dans le rythme effréné de la vie citadine, sur les liens familiaux, etc. L'obsession du temps qui passe persiste, ainsi que celle de la brièveté, qui en découle. Là encore beaucoup de libertés sont prises avec le modèle oriental, car les modèles occidentaux se superposent à celui-ci. Un nouveau croisement avec les caractéristiques de certaines formes fixes brèves en poésie ou en prose intervient. La nouvelle et le poème en prose finissent tous deux par une chute qui peut être une le-

çon ou un retournement de situation : on en trouve des exemples dans les haïbuns contemporains. Le rôle accru de l'imaginaire dans ces formes occidentales les influencent également.

Une deuxième strate d'hybridité intervient entre la prose et la poésie : les Occidentaux disposent déjà de la prose poétique et du poème en prose, mais le haïbun leur offre un autre moyen de les associer, voire de les mêler très étroitement. La façon dont leur lien est envisagé en dit long sur le statut de la poésie en général en Occident et du haïku en particulier, mais aussi sur celui de la prose. Dans le discours des créateurs, c'est tantôt le haïku qui prend le dessus, tantôt la prose, séparés par l'irrémissible gouffre typographique que constitue le blanc de la page, auquel s'associe leur disparité de disposition. Quand le haïku est roi, la prose sert à expliquer, à amener le haïku. Le haïbun pose alors la question de savoir si le haïku se suffit à lui-même. Mais quand c'est la prose qui trône, avec des figures de style et des effets recherchés, le haïku peut en être servi ou desservi. Il peut devenir en effet une simple illustration ou un pur résumé de la prose. D'autre part, le haïku est pour beaucoup d'auteurs le point de départ du haïbun, ce qui en fait parfois le brouillon de la prose, et parfois le centre qui irradie sur le reste du haïbun. La

balance entre prose et poésie nécessite un dosage très subtil.

Ceux qui pratiquent le haïbun depuis longtemps ont plus de facilité à concevoir le haïbun autrement et à dépasser la division occidentale qui fait que 'ce qui n'est point prose est vers et ce qui n'est point vers est prose'. Ils perçoivent le haïbun comme une totalité où les éléments, équilibrés, se renforcent mutuellement et sont reliés à la manière d'un renga. Le lien entre prose et poésie peut être directement perceptible, mais il peut aussi être oblique, plus subtil : c'est le cas lorsqu'il crée une atmosphère ou bien lorsqu'il déplace le point de vue. J'attire votre attention sur le fait que dans le haïbun la prose et le haïku ne sont pas n'importe quelle prose et n'importe quel haïku : ils ont des caractéristiques communes et sont influencés l'un par l'autre. Par exemple, la prose haïbun emploie beaucoup l'asyndète, la juxtaposition de mots et d'images sans liaison logique qui prédéterminerait les rapports entre les mots et les choses. Ce que j'appelle des *pseudo-kigos*, de véritables mots-saisons placés au début de la prose pour indiquer le contexte, s'immiscent dans la prose. Inversement, le 'je' est davantage présent dans les haïkus des haïbuns que dans les haïkus seuls. La répétition de mots, groupes de mots ou de sonorités est parfois assez mal perçue

(notamment par les auteurs qui insistent sur l'idée que le haïku et le haïbun ne doivent dire que l'essentiel), mais certains auteurs en font le ciment de leur production. Ils soudent ainsi la prose et la poésie, et tissent des échos.

Le haïbun contemporain francophone se place avant tout dans une optique de diversité et d'expérimentation. Il a une fonction de questionnement des catégories occidentales et insuffle un oxygène nouveau venu de l'Est, un point de vue différent pour regarder son nombril. Comme chaque parcelle du monde, cette forme change perpétuellement et son état actuel fixé ici demandera d'autant plus à être bientôt actualisé que le haïbun français se développe depuis peu. La boucle est désormais bouclée puisque au contact du renouveau du haïbun en Occident, les Japonais se mettent à nouveau à créer dans cette forme. La renaissance dans les pays occidentaux, sous une autre forme, du haïbun qui était mort en Orient, permet à son tour de faire poindre de nouveaux bourgeons sur l'arbre ramifié du haïbun japonais, bourgeons jusque là gelés entre les pages des vieux livres.

Meryem Fresson

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Le premier haïbun fut une lettre adressée par Bashô à l'un de ses amis, dont voici les références :

BASHÔ, Matsuo, *L'Ermitage d'illusion (Genjuan no ki)*, traduction de Jacques Bussy, éd. La Délirante, 1988.

LIRE DES HAÏBUNS JAPONAIS

BASHÔ, Matsuo, *La Sente étroite du bout-du-monde (Oku no Hosomichi)*, in *Journaux de Voyages*, traduction de René Sieffert, éd. Presses Orientalistes de France, 1984.

The Narrow Road to the Deep North, <http://darkwing.uoregon.edu/~kohl/basho/>

ISSA, *Mon année de printemps*, traduction de Brigitte Allieux, éd. Cécile De-faut,

SÔSEKI, Natsume, *Oreiller d'herbes (Kusamakura)*, traduit par René de Cec-catty et Ryôji Nakamura, éd. Rivages, 1989.

LIRE DES HAÏBUNS FRANÇAIS

Site Temps libres, <http://www.tempslibres.org/tl/fr/voyidx.html>

La liste 'Haiku.fr' comprend plusieurs tentatives de haïbun.

WIRTH Klaus-Dieter, *Sakura*, Gong n°8.

LIRE DES HAÏBUNS EN LIGNE EN ANGLAIS

Contemporary Haibun Online, WHR haibun, Modern Haiku, Simply Haiku, site de Ray Rasmussen : <http://raysweb.net/haiku/pages/haibun-definition.html>.

Kacian Jim, Ken Jones & Bruce Ross, *Contemporary Haibun, Volume 8* (et précédents), éd. Red Moon, 2007.

Meryem Fresson

*études de Littérature générale et comparée à la Sorbonne nouvelle
mémoire de M1 sur les rapports texte/image dans le haïga contemporain
en français et en anglais (direction Muriel Détrie)
et de M2 sur le haïbun contemporain
dans les mêmes aires linguistiques (direction Daniel-Henri Pageaux).
participe au kukai Paris depuis sa création.
suit actuellement un M2 professionnel d'édition
à l'université de Paris-Sorbonne (Paris IV).*

De Taïwan comme salle d'attente du paradis (1) *carnet de voyage en haïboun (2)*

Pour Yu Hsi et Maurus Young

Elles émergent de tous côtés. A travers les interstices du rêve. Dans les brèches qui se dessinent entre l'ombre et la lumière. Dans cette pâleur lactée qui couvre de la brume du soir les arbres tropicaux dans leur pesante densité. Palmiers, bananiers, bambous, fougères arborescentes... Elles jaillissent comme des geysers, formes fantomatiques de vapeur sous pression.

Elles éclosent comme les fleurs parfumées offertes par les dévots dans les temples de Zhu Shi ou de Lungshan. Là où, entre les imposantes statues des divinités, les chandeliers et les bâtons d'encens, sous les plafonds aux mille et un raffinements décoratifs, jaillissent les sources de la spiritualité. Dans les ponctuations des prières, on devine leurs yeux profonds comme un océan d'anthracite. L'un des sommets de la culture, à Taïpei, la capitale de l'île, c'est le Musée du Palais National. Là, le visiteur parcourt allègrement cinq mille ans d'histoire, tant il est vrai que les Chinois ont été les acteurs privilégiés de la naissance de la civilisation. L'étranger erre, fasciné, parmi les poteries et les sceaux. Là aussi, leur présence abonde et leur souffle se fait plus proche, comme si l'haleine de la nuit prochaine enveloppait les sentes de l'histoire dans son voile de satin.

La masse écrasante
du long fleuve de l'histoire
dans leurs yeux profonds.

On les retrouve dans les innombrables restaurants qui font de Taïpei un haut lieu gastronomique, où toutes les variétés de la cuisine chinoise traditionnelle, de la cuisine locale taïwanaise à celles de Shanghai ou de Canton, se mêlent aux audaces japonaises et même françaises. Là, elles adoptent le sourire charmeur des serveuses qui vous apportent des plats à la vapeur, ou des mets nouvelle vague à base de thé, ou qui s'obstinent délicieusement à remplir votre tasse de thé, même quand vous n'avez plus la place pour une seule gorgée supplémentaire. Ce thé si puissant qu'il prolongera de quelques minutes votre quête du sommeil, où vous les reconnaîtrez, elles, quand l'imaginaire prolongera leurs contours.

Je rêve et je vois
dans le transparent thé vert
leurs formes lascives.

Parfois elles se glissent dans les vêtements des étudiantes de l'Université Nationale pour parcourir à vos côtés les berges du lac aux eaux paisibles, là où les écureuils apparaissent sous les tonnelles, là où les canards dorment la tête sous l'aile, là où les poissons pointent leur nez vers le ciel et laissent, derrière eux des familles d'ondes concentriques

Sur la berge court
aussi étonné que moi
un petit rat gris.

Hier je me souviens avoir clairement reconnu leur présence dans des morceaux de musique. Quand j'écoutais religieusement Chen Chang Jing égrener les notes de cette cithare de l'ancienne Chine appelée « Qin », ou encore Ye Wei Ren parcourir de son archet le « Erhu », ce violon typique au son glissant comme le vent dans les frondaisons, elles étaient là, je vous le jure, accrochées aux mélodies et aux accords !

Puisqu'elles sont aussi filles de l'air, elles hantent le vol des papillons. Elles baignent les chants des oiseaux. Vous devinez même leur présence dans le champignon laiteux qui pousse goulûment sur la souche de bois mort. L'homme doit vivre en harmonie avec la nature. Comment nos philosophies techniciennes ont-elles pu oublier cette leçon essentielle de la sagesse orientale, celle justement qui revient par les méditations de Yu Hsi ? Quant à elles, l'innocence de l'enfance est aussi la leur, quand les écolières en uniforme se promènent autour du lac.

Sur le pont bombé
toute l'école primaire
prenait des photos.

Elles drapent toute la ville de leurs longs cheveux et transforment en îlots de détente les jardins et les parcs. « Mon jardin sourit », m'avait avoué Maurus Young. Mais c'était aussi à cause d'elles ! Que serait le sourire du monde sans le balancement de leurs hanches et le volume discret de leurs seins ? Que serait le sourire des jardins sans l'odeur de fleur d'oranger qui marque chacun de leurs baisers, comme si leur salive s'était intimement mêlée à la sève des agrumes ? Pris d'une soudaine pulsion érotique, vous tendez les bras pour les saisir, mais vous n'y parvenez pas. Vous êtes trop maladroit ou trop vieux, et elles sont déjà loin. Invisibles à nouveau dans les coulisses des arbres ou dans l'ombre des corolles exotiques. Comme l'avait écrit Tanizaki, la peau des femmes asiatiques n'est sublime que parce qu'elle recèle sa part d'ombre. Cette part d'ombre qui est aussi la leur. Elles s'en drapent comme d'une cape de soie. Elles en retiennent la pudeur, le charme et la fluidité. Elles vous fascinent et elles vous narguent.

Visages d'Asie
aux pommettes comestibles
lisses comme un lac

Bien sûr vous ne les verrez pas si vous gardez la tête froide, si vous restez accrochés aux pupilles fixes du réel. Vous ne percevrez alors que les trois dimensions de l'espace et le pendule du temps, armé comme mitrailleuse. Vous n'entendrez alors que le cliquetis des secondes et vous n'oserez même pas soupçonner leur présence. On ne les voit qu'avec le cœur. Elles ? Ce sont les anges, bien sûr, mais vous l'aviez déjà deviné ?

Georges Friedenkraft

(1) Texte écrit au retour d'une rencontre de poètes à Taïpei, à l'invitation du poète Yu Hsi et en compagnie du poète Maurus Young.

(2) Le haïboun est une forme poétique d'origine japonaise où, au sein d'un récitatif lyrique constitué par une prose poétique, émergent des moments-clé constitués par les haïkus.

Georges Friedenkraft

*né en 1945, marié à une femme originaire de Malaisie, passionné d'Asie,
a toujours beaucoup œuvré, notamment dans les colonnes de la revue "Jointure",
au rapprochement des poésies de France et d'Extrême-Orient.*

*Il a découvert le haïku en adaptant, il y a vingt ans,
avec Haruki Majima de Tôkyô,
des textes de Bashô .*

Hina Matsuri

Hina Matsuri
escalier rouge- Empereur
et sa descendance ?

Ici, au Japon, on fête la fête des filles le 3 mars. On dresse partout des petits escaliers rouges sur lesquels on installe l'empereur, l'impératrice, leurs sujets et leurs musiciens, ainsi que des objets de la vie quotidienne et un peu de nourriture. Chaque personne et chaque objet a une place bien précise qu'on se doit de respecter. Cette installation traditionnelle peut commencer un mois avant la date de Hina Matsuri mais on doit défaire ensuite très vite l'installation, sous peine de ne pas trouver de mari... Pendant plusieurs années, les japonais s'inquiétaient de ne pas voir venir d'héritier mâle. Beaucoup n'acceptaient pas l'idée que la jeune princesse puisse succéder à l'Empereur.

Chien de Shinjuku
dérobé pendant la nuit
canular d'avril !

La ville était en émoi. Qui étaient les mystérieux voleurs masqués assez intrépides pour oser dérober en pleine nuit, juste devant un commissariat, la lourde statue de fonte du chien de Shinjuku devant lequel toute la jeunesse tokyoïte se donnait chaque soir rendez-vous ? Le 9 avril, l'affaire rebondissait dans les colonnes de LIBERATION avec une photo suspecte. Le correspondant sur place voyait rouge : ce n'était qu'un canular du premier avril qu'un touriste, excité à l'idée de faire un scoop avait envoyé à Paris sans prendre la peine de vérifier ses sources... Effrayé par le nombre d'appels indignés, la rédaction s'est empressée de démentir, avec ses plus plates excuses...

Jardin impérial
Calligraphies végétales
Absence de grenouilles

Ce jour là, tout était silencieux. Même pas le croassement des fameuses grenouilles. Juste la parfaite adéquation du ciel, de la terre et de l'eau. Et l'écriture végétale à contempler...

Pâte voluptueuse
Thé vert, chocolat ou fraise
le matcha brûlant

On ne sert pas de dessert au Japon dans les repas traditionnels. Mais l'heure du thé permet de satisfaire tous les gourmands. Les triangles de pâte de riz qu'on ne peut trouver qu'à Kyôto, défient les lois de la pesanteur...

Glissement d'une cloison
odeur fraîche du tatami
des gouttes de pluie

À Kyôto, dans les maisons traditionnelles en bois, la nature est toujours présente. Le parquet craque, le claquement des mules qu'on enfile en descendant la marche de pierre, ou le glissement des pieds sur la paille fraîche, tous ces bruits fugitifs exacerbent une intense concentration. Le chant du ruisseau incite à la rêverie...

Catherine Belkhodja

Catherine Belkhodja

franco-algérienne,

membre du CA de l'AFH, d'ASIA PRESSE et du European spiritual film festival.

Partenaire de Reporter de l'espoir.

Après des études d'architecture, ethnologie, art et philosophie,

*a travaillé au cinéma et à la télévision comme actrice, réalisatrice, productrice et distributrice
avant de devenir reporter en Asie.*

Actuellement scénariste et journaliste,

elle anime également des ateliers d'écriture, de poésie ou de cinéma.

Rédactrice en Chef de Marco Polo magazine,

*a fondé le Grand Concours International de haïku et collabore à différentes revues
Gong, Haïkaï, Alter Texto, Psychologies Magazine, Wasabi, Marco Polo.*

Éditrice chez KAREDAS.

Co-auteure et illustratrice de Dix vues du haïku, édité par l'AFH.

Verona

À Daniel Py

Cinq heures trente. Je me suis réveillé bien tôt pour un samedi. Il fait à peine jour. À l'approche des fêtes et de son agitation publicitaire, il n'est plus que les heures matinales pour goûter à un peu de paix. J'en profite pour me rendre en voiture au Park Way, dans le quartier La Soledad, et marcher sous les grands arbres de la Rambla.

Une fois sur les lieux, je gare la voiture et change d'avis. Plutôt que de marcher, j'opte pour la pâtisserie boulangerie Verona, où je me suis rendu quelquefois. À la main, le petit livre d'Erik Amann, *Le poème sans mots*, que j'aimerais relire. Je passe devant le parvis de l'église San Alfonso qui jouxte la boulangerie. J'avais appris il n'y a pas longtemps que dans sa crypte reposent les ossements de mon grand-oncle, premier membre de la famille à s'installer au Nouveau Monde. Il y a foule devant l'église où l'on célèbre l'office. Je rentrerai assister à la messe si la boulangerie n'est pas ouverte, me dis-je.

Verona est ouvert et faiblement éclairé. Je m'attable et commande un café noir et deux pains chauds. Deux autres tables sont occupées. Dehors les ambulants s'installent, vendeurs d'encens, de médailles miraculeuses, de chapelets et de cierges. Sur les voitures à bras fument déjà de grandes marmites d'où l'on servira, à la sortie de la messe, des tisanes aromatiques aux senteurs exquises, faites d'herbes mentholées - qu'on appelle *hierba buena* -, de basilic et de poivre en grain, où ont mariné des tranches de citronnelle, de pamplemousse et de fruit de la passion. C'est une tradition ici. Il arrive même qu'on propose devant l'église de la bave d'escargot en flacon, censée régénérer la repousse des cheveux. De la caisse du marchand, il y a parfois des escargots qui s'échappent. Le marchand les rattrape par la coquille et les remet dans la caisse sous l'œil amusé des passants. Sur le parvis, un peu plus tard, on vendra aussi des fleurs, des beignets frits, du savon artisanal, des billets de loterie.

Aux ambulants et aux fidèles se mêle la foule des indigents du quartier, sales, loqueteux, hirsutes, tuberculeux et scrofuleux, pris de quintes de toux et de démangeaisons. Ils font une navette incessante et quémandeuse entre le parvis de San Alfonso et la pâtisserie boulangerie Verona. On aperçoit

également les éclopés qui viennent en sautillant sur de vieilles béquilles rafistolées, et les paralytiques qu'un membre de leur famille a acheminés jusqu'ici, pour l'aumône, sur des chaises à roues branlantes. Devant l'église, ils participent à la messe et l'on entend leurs psalmodies qui montent dans la rue encore tranquille. Parfois, un des ambulants se prend à offrir une tournée générale de tisanes fumantes à toute cette misère rassemblée à l'aube devant la porte du Seigneur. Quelques rations de riz font des taches blanchâtres sur le bitume où s'agglutinent les pigeons de la 28.

Ma table est dans un coin de la boulangerie, loin de la porte. Je ne lis pas. Je regarde simplement le paysage humain et la montagne embrumée, si proche de la ville, si lointaine. Un des indigents, plus enhardi que ses compagnons, se hasarde à franchir le pas de la porte et va s'asseoir, ramassé sur lui-même, sur le bord d'une chaise, près de l'entrée. Il porte une barbe rousse et une chemise crasseuse, ouverte et sans boutons, où se devinent les réminiscences de sa couleur originelle, vert pistache. La boulangère le chasse d'un mouvement de la main : « dehors, s'il vous plaît ». Le loqueteux obtempère, se lève et sort en claudicant. Il attend que l'attention de la boulangère se détourne et revient aussitôt à la même place, où il se boule. La boulangère, par bonté sans doute, fait mine de ne pas le voir. Elle a un client à servir. Puis elle le tance à nouveau. L'indigent se met sur le garde-à-vous. La chorégraphie se répète encore une fois. Elle semble réglée comme du papier à musique.

À nouveau dehors, l'indigent à la chemise sans boutons, que je vois de dos, passe une main dans son pantalon et se gratte violemment la raie des fesses et l'anus. Puis il remonte son froc qui a glissé à mi-jambes. Il ne porte pas de caleçon, n'a pas de lacets à ses chaussures qui baillent, ni de chaussettes. Le client qui s'attardait à la caisse sort et lui tend un café fumant et un pain chaud. Bien qu'il mange délicatement son pain, l'indigent se contorsionne. Il a peut-être une rage aux dents ! Ou serait-ce l'effet de l'addiction au boxer ! Quand il a fini, il revient s'asseoir dans la boulangerie. Un de ses compagnons d'infortune le hèle. Il a une barquette à la main, pleine de riz, qu'il lui fait miroiter. C'est un mulâtre. Ses traits, en dépit de la déchéance, reflètent la malice, et ses yeux s'enfoncent dans leurs orbites quand il sourit. Les deux hommes se partagent, debout sur le trottoir, le contenu de la barquette en piochant dedans avec les doigts. Les premiers rayons commencent à poindre au-dessus de la montagne où la brume se dissipe.

« Donne-moi pour un café ». L'indigent à la barbe rousse est planté devant moi. Je ne l'ai pas vu venir. Je me croyais invisible, volatilisé au milieu de ce décor, protégé derrière la vitre de Verona. J'ouvre mon portefeuille. Je fais un effort pour ne pas grimacer aux effluves de bête humaine. Je sors un billet. L'homme le saisit, l'embrasse et se met aussitôt à genoux. Qu'y a-t-il ? Me prend-il pour un seigneur du Moyen-âge ! Puis il s'accroupit

sous la table et fouille le sol entre mes pieds. Alors je comprends. L'homme se relève et me donne les deux cartes de visite qui sont tombées par inadvertance de mon portefeuille.

« Merci », lui dis-je.

« Merci à toi, patron », me fait-il.

Je quitte les lieux. Devant le parvis de l'église, des garçons et des jeunes filles, habillés de blanc, rayonnent de joie juvénile, un cierge ou un bouquet de fleurs blanches à la main, prêts à entrer dans le lieu saint pour leur première communion.

J'achète des cigarettes dans une boutique, remonte en voiture et rentre chez moi. Bien plus tard, la nuit, après avoir fouillé l'appartement et être descendu au parking, je me rends compte que j'ai égaré *Le poème sans mots*. Je m'en veux de cette perte. Comment vais-je l'annoncer à Daniel ! L'aurais-je oublié à la boutique ou à la boulangerie ! Peut-être est-il resté sur la table ! On l'aurait tout simplement jeté à la poubelle ou un client l'aurait emporté ! Mais qui donc ce petit livre traduit au français pourrait-il intéresser ?

Le lendemain matin, je pars de nouveau à la Soledad. Je commence par la boutique. Elle est fermée. Elle n'ouvre peut-être pas le dimanche. Je déboule à la boulangerie Verona, ma dernière chance. À peine me voit-elle, la boulangère me tend le livre qu'elle a gardé sur un rayon. Je la remercie chaleureusement. Je lui achète deux pains chauds et repars. Je ne lui ai pas demandé comment elle a récupéré le livre. Je n'y ai pas pensé sur le moment, dans l'émotion des retrouvailles. Alors, je me mets à rêver. Ce serait si beau, me dis-je, si c'était bien mon indigent à la barbe rousse et à la chemise sans bouton qui aurait aperçu « le poème sans mots » derrière la vitre ! Il serait rentré en claudicant dans la boulangerie et l'aurait ramassé. Il l'a bien fait avec les deux cartes de visite. Puis il l'aurait remis à la boulangère. « Merci, lui aurait-elle dit, et maintenant dehors ! J'ai d'autres chats à fouetter. »

L'aube à peine point ;
qui, sur la place a jeté
du riz aux pigeons !

Le mendiant à l'aube
devant la boulangerie
guette son pain chaud

Les deux loqueteux
debout, aux premiers rayons,
partagent l'assiette

Le paralytique
à la porte de l'église
rend grâce au Très-Haut

Premiers communiant ;
aux mendiants et aux pigeons
se mêlent les anges

Le livre perdu
la boulangère le garde
près du four à pain

Salim Bellen
dimanche 3 décembre 2006

Salim Bellen
entretien dans Gong 17, p. 39
Dernière publication :
L'échelle brisée, coll. Le haïku en français

Tombé

Tombé. Tandis que je marchais au bord d'un trottoir étroit en discutant avec ma femme, chargé d'un sac à la main droite et de mon parapluie, mon élan poussant mon pied gauche de l'avant, mon pied droit, trop en bordure du trottoir, glissa dans le caniveau, et je m'étalai par terre de tout mon long sans lâcher mon paquet ni pouvoir me recevoir sur les mains ; mon épaule gauche se heurtant à la surface bétonnée du trottoir !

Probablement rien de cassé ; mal à l'épaule.

En ce monde flottant
un bambin rieur fait éclore
des bulles de savon...

Patrick Blanche
jour de la Pentecôte 2007

Patrick Blanche
présenté dans Gong 12, p. 39
Dernière publication :
Le bruit d'une châtaigne, 2005
13 rue du Cladan, 26110-Nyons

Miou Kitamura
japonaise intéressée à l'origine par la poésie française,
elle découvre le Haïku français et le Haïku international au cours de ses études.
Cette nouvelle vision l'amène à écrire non pas un haïku, mais une thèse.
Elle souhaiterait vraiment faire du haïku, mais dans sa vie
elle n'en a jamais composé que deux.

Commentaire et haïku

Le haïbun est un texte léger, dans lequel sont parfois insérées des pièces de haïku. Il semble de plus en plus jouir de popularité en France. Du reste, ce mode revient au Japon où paradoxalement ce genre d'écriture n'était plus usité.

Cette tendance est récente, bien que celui-ci ait figuré, au même titre que le Haikai (haïku), dans la première anthologie de la littérature japonaise en France par Michel Revon, publiée en 1910. Le haïbun ne connut pas le succès de la forme extrêmement brève, qui engendra un nombre notable de publications jusque vers le milieu des années 1920.

Par ailleurs, au Japon, une pièce de haïku sélectionnée et présentée dans un journal ou dans une revue, est parfois accompagnée d'un commentaire, qui lui est extrinsèque. Par exemple :

片影をだまって通る人ばかり

富田正吉

katakagewo damatte tôru hitobakari

TOMITA MASAYOSHI

En été ils passent tous
A l'ombre
En silence

TOMITA MASAYOSHI

Nous préférons tous marcher à l'ombre en été, surtout après un long parcours en plein soleil. Soulagés, nous essuyons la sueur. Dans un tel moment, nous nous félicitons d'être dans une solitude de fraîcheur. Ce haïku ne représente pas tant la solitude en ville que la chaleur brûlante sans ombre.

En somme, le haïku semble faire ressentir un manque. Cela veut-il dire que cette forme brève poétique *indépendante* est en réalité une poétique qui ne se suffit pas à elle-même, et aurait donc besoin d'être complétée par de la prose ?

Le haïbun fut mis au point par Bashô. Étant un texte léger, il est écrit dans un esprit de simplification, qui entraîne une suppression audacieuse des sujets, verbes, attributs... et qui ainsi laisse libre cours à l'imagination du lecteur.

Ce caractère est en rapport avec les hokkus (ancien nom

du haïku) qui y sont insérés et qui sont appréciés dans le contexte.

行く春や鳥啼き魚の目は涙

iku haruya tori naki uono mewa namida

Printemps finissant

Oiseaux crient

Larmes aux yeux des poissons

Il est assez saugrenu de penser que la fin de la saison donnait des regrets au poète au point qu'il se confie en prêtant une faculté affective aux oiseaux et aux poissons. En fait, Bashô, qui allait partir pour un long voyage, composa ce haïku à l'intention des gens qui restaient avec lui. Dans le texte en prose (haïbun) précédant ce haïku, il exprime la douleur que le départ et la séparation lui inspirent. Si bien que l'esprit du poème est déjà indiqué préalablement.

Le haïku (hokku) est ouvert quant à la suggestivité, ce qui d'ailleurs peut être constaté si on le compare aux aphorisme, maxime, etc., qui, eux, sont porteurs d'un message précis. Mais achevé en tant que forme, il doit être apprécié par sa seule lecture. Cependant dans un haïbun, il est parfois moins complet, pour se prêter au texte en prose. Il peut se montrer très allusif, parce qu'associé à la prose. Du reste, cette dernière ne constitue pas un texte fermé non plus. Ensemble, ils forment une seule œuvre.

Ce caractère relatif du haïku

ne s'observe pas seulement dans le haïbun. Le haïku n'a pas toujours été tel qu'il est de nos jours. Ses origines font l'objet de plusieurs théories, mais nous nous permettons de remonter jusqu'au Tanrenga vers le septième siècle. Il s'agissait d'un mode de composition collectif (deux interlocuteurs) pour la forme du Tanka de 5-7-5-7-7 syllabes, divisée ainsi en 5-7-5 et 7-7. La présence de deux poètes apportait à la pièce esprit et humour.

Du Tanrenga dérivait le Chôrenga, et puis naquit le Haïkaï no Renga, chaînes de poèmes collectives comiques et parfois vulgaires. Le hokku, qui sera appelé haïku plus tard, en était le premier segment. Ce dernier revêtit de plus en plus un caractère entier, digne d'un poème autonome. Bashô l'amena définitivement au rang d'une poésie majeure.

Cependant Bashô dans la composition de pièces de hokku s'appuyait sur des connotations poétiques traditionnelles. Une composition poétique aussi brève ne pouvait se faire sans recourir à des notions déjà établies, permettant des allusions. On peut dire que le hokku était en communication perpétuelle avec la culture poétique traditionnelle.

Ainsi le hokku n'était pas une forme solitaire mais une forme de *relation* qu'il s'agisse de deux interlocuteurs, de plusieurs poètes, ou de la culture.

À la fin du XIXe siècle, Shiki le baptisa haïku. Il se retrouva dé-fait complètement de son statut initial qui était d'être le premier segment de chaînes de poèmes collectives. Cette forme poétique réellement brève ne pouvait plus s'inspirer que d'une vue de la nature. En premier lieu, une telle matière poétique correspondait à une poésie d'objectivité que préconisait le précurseur du haïku moderne. En second lieu, totalement dissocié des connotations conventionnelles et culturelles, le haïku se trouvait être en rupture avec les affaires humaines. Ainsi il donna naissance à des pièces descriptives, mais parfois sèches.

La réforme de Shiki a bientôt provoqué des réactions, comme si le haïku, privé d'humanité, cherchait à la retrouver. Ainsi naquirent Jinsei Tankyûha, Shakaisei haïku, Kongen haïku, Kyôgai haïku... Certaines compositions de ces mouvements, parfois qualifiées d'alambiquées, semblent particulièrement inspirer des commentaires (par ailleurs, Shiki et son successeur Kyoshi ont écrit des textes inspirés par des pièces de haïku, mais il s'agit moins de commentaires que de critiques ou d'analyses) :

月ゆ声あり汝は母が子か妻が子か

草田男

Tukiyukoeari Nawa hahagakoka Tumaga koka
KUSATAO

La voix de la lune :
Es-tu l'enfant de ta mère
Ou de ta femme ?

KUSATAO

むしられて裸職安の棕櫚の毛は

飛旅子

Mushirarete hadaka shokuan no shuro no kewa

HIRYOSHI

Plumé et dénudé
Palmier à chanvre
A l'ANPE

HIRYOSHI

乳母車夏の怒濤によこむきに

多佳子

Ubaguruma natuno dotouni yokomukini

TAKAKO

Le landau
Posé de côté
Contre les rudes vagues de mer d'été.

TAKAKO

Citons le résumé de l'interprétation de cette pièce que propose Mitani Akira :

Le landau n'est certainement pas vide, il y a un bébé dedans. Le contraste entre une force absolue et une âme faible est sensible. Cependant pourquoi le landau est-il posé de côté ? Ce n'est pas une simple description, car ce haïku ne semble pas reposer sur le principe de *Shasei*. Le bébé dont l'existence est suggérée est un être sans défense et la personne qui a posé le landau de côté est sa protectrice. Devant la mer déchaînée, tous deux risquent d'apparaître au premier abord comme vaincus. Mais le landau n'est pas orienté dans le sens du courant comme s'il lui était abandonné. La femme affronte bravement cette puissante nature [...].

Ce commentaire semble un peu fantaisiste. Mais à l'inverse, certains de ces haïkus sont si personnels qu'ils ne paraissent complets qu'accompagnés d'un commentaire.

De nos jours, le haïku au Japon semble être en voie d'équilibre entre esprit poétique et esprit de prose, c'est-à-dire entre subjectivité et objectivité. Les haïkus ne sont ni un reflet de l'affect pur de l'auteur, ni une représentation des idées poétiques conventionnelles, vides d'originalité. Ils s'apprécient à eux seuls, mais restent très suggestifs. Le commentaire d'une pièce de haïku qui suit en témoigne bien.

いまぬぎしばかりの下駄に螢かな

小原啄葉

Ima nugishi bakarino ditani hotaru kana

OHARA TAKUYOU

Sur les geta* enlevés juste à l'instant
Vient se percher
Une luciole

OHARA TAKUYOU

* chaussures traditionnelles japonaises faites en bois.

Ce haïku n'a pas besoin d'explication. Il laisse chaque lecteur libre de se laisser inspirer par lui. Les chaussures étaient peut-être portées par un jeune enfant. Ou bien l'auteur peut présenter les siennes propres, qu'il porterait depuis longtemps. L'image d'une luciole attirée par la chaleur humaine et une personne qui aime la vie ne font plus qu'un en harmonie.

Ainsi, le commentaire n'a pas l'ambition d'être explicatif, mais assume pleinement son statut personnel.

Le haïku est une forme brève poétique indépendante. Mais il peut s'intégrer à une prose ou en inspirer à l'inverse, car il est une poétique ouverte.

Dans l'esprit du rêveur poétique, la matière la plus opaque, la plus écrasante peut s'alléger, se délier, se convertir en pure abstraction... Réalité terrestre et réalité céleste peuvent converger, fusionner jusqu'à ne faire plus qu'un.

C'est ce que sous-entend ce commentaire de Niji écrit en écho à l'un des haïkus de Thierry Cazals.

Nuages de toutes tailles
Insectes de toutes tailles
Solitude

THIERRY CAZALS

Dans ce haïku, je trouve un cosmos immense, transparent. Ce haïku ne parle pas beaucoup, mais son intérieur garde tant de fruits embaumés.

Dans l'espace, entre le ciel et la terre, toutes les existences tremblotantes se sont libérées. Des nuages, des insectes ont des formes comme des objets très clairs, et ils ont aussi leurs idéalisés. Les mots subtils de ce haïku pénètrent jusqu'à mon cœur.

Fuyuno Niji

Miou Kitamura

La première tempête (haibun)

Hier, les élèves étaient particulièrement agités. Bien sûr, l'imminence de la Saint-Valentin n'avait rien pour calmer les esprits, mais à ce point... ? C'est seulement en écoutant les prévisions de la météo à la radio que j'ai compris.

ils ont la bougeotte
plus que d'habitude - ah oui
la tempête s'en vient

On nous annonçait "une grosse". 20 à 30 cm de neige pour la région métropolitaine, avec vent en rafales, poudrerie et visibilité réduite. Puisque nous n'en n'avons pas vraiment eu encore depuis le début de l'hiver, les mises en garde se multipliaient. Moins qu'il y en a, et plus que ça excite, manifestement. Lorsque je me suis levée ce matin, j'ai jeté un coup d'œil par la fenêtre pour voir où l'on en était.

mettre mes lunettes
pour voir si la tempête
est commencée

À cette heure matinale, tout ce branle-bas de combat semblait toutefois bien inutile.

avis de tempête
pour l'instant, la neige tombe
tout doucement

J'ai donc décidé d'aller à l'école à pied, comme d'habitude. Bien habillée, tout de même : mon site de météo préféré m'informait que le mercure indiquait -15°C, mais en tenant compte du facteur éolien, la température ressentie était -22°C. Vents modérés NE - parfait, j'aurais le vent dans le dos, pas de souci.

Effectivement, ce fut un charme. Il n'y avait que 2 ou 3 cm de neige accumulés au sol, juste assez pour que les trottoirs ne soient pas glissants, et je n'ai pas pris plus de temps que d'habitude pour parcourir les quelques 6 km jusqu'à l'école.

La neige a continué à tomber toute la journée. Les enfants, ravis de cette manne, passaient les récréations à construire des forts et des bonshommes et revenaient les joues rougies et souriants. Aucun problème de discipline en classe.

bonheur double
jour de la Saint-Valentin
une tempête de neige

À la fin de mes cours, la tempête battait son plein. Mais les chenillettes avaient passé sur les trottoirs et le vent avait eu l'amabilité de tourner, de sorte que je l'avais à nouveau dans le dos. J'ai donc décidé de revenir de l'école à pied - quel plaisir de marcher la ville, dans la neige !

crépuscule
au cimetière la neige
bleu poudre

Pendant la soirée et toute la nuit, la neige a continué. Comme c'est doux d'être bien au chaud dans la maison, pendant que dehors, la tempête fait rage...

Ce matin, tout est fini. Le soleil est de retour, il vente à écorner des bœufs, et il fait plus froid (-30°C, température ressentie). Combien de neige est tombée, finalement ? Je ne le sais pas, assez en tout cas pour nous procurer amplement de quoi occuper notre journée.

les bottes les plus hautes
tuques, mitaines, foulard, cache-nez
pour aller pelleter

C'est seulement après quelques heures de travail de déneigement qu'on commence à en avoir assez. Généralement, c'est le moment où le service de la voirie de la municipalité fait une dernière tournée.

le chasse-neige repasse -
pelleter pour la troisième fois
la même bordée

Monika Thoma-Petit
Saint-Laurent, février 2007

Monika Thoma-Petit
présentée dans Gong 17, p. 15
Blogue : <http://www.xanga.com/MoHe>.

Tôkyô féminin et Nature

SEPTEMBRE 2007

Rêver d'aller une première fois au Japon. De lui présenter huit pionnières du haïku au Canada par l'intermédiaire de mon article sur le sujet ⁽¹⁾.

Écrire un courriel à l'ambassade du Canada disant que j'aimerais bien donner des conférences sur le propos qui me tient à cœur. Madame Taeko Nakayama délègue à Emiko Miyashita le soin de s'occuper de ma requête. Quelle belle coïncidence : Emiko, déjà rencontrée à deux reprises au Canada. Dieu, les déesses et Bouddha sont avec moi.

action de grâces champagne et vieux films vers Tôkyô

ARRIVÉE À TÔKYÔ

Compter mes yens. Diviser le total plus ou moins par 100 pour m'y retrouver en devises canadiennes. Trouver sur un rare billet de 2 000 yens, un extrait du chef-d'œuvre de la littérature nippone, à ce jour dit-on inégalé, *Le Dit du Genji* de la romancière Murasaki Shikibu (978 ? - 1014). De plus, découvrir une femme, décédée à 24 ans, qui décrit, dans ses nouvelles, la condition féminine à l'ère Meiji (1867 - 1912).

Ichiyô Higuchi sur un billet de 5000 ¥ une image floue

JARDINS : PALAIS, SANCTUAIRES ET TEMPLES

Je passe beaucoup de mon temps libre dans les jardins de la capitale : ceux du palais impérial, de sanctuaires shintô, de temples bouddhistes. Je constate que les Tokyoïtes ont un respect immense des espaces verts. Ils les explorent *mezza voce* à l'heure du midi. J'entends le jaillissement des cascades, le bruit du vent dans les feuilles, des pas feutrés.

Dans les Jardins Est du palais, voir des arbres provenant de toutes les préfectures du Japon. J'ai la veine de croiser en chemin, et de prendre en photo, mon premier – et le seul – prunier d'automne en fleur. Trouver les vestiges du donjon du château d'Edo (ancien nom de Tôkyô lors du règne shôgunal de la famille Tokugawa – règne ayant duré plus de 200 ans,

1603 - 1867) ; des douves – un rappel que Tôkyô était, au XVI^e siècle, la Venise de l'archipel.

caserne des gardes loyaux samourais disparus – un papillon bleu

En visitant les jardins de certains temples et sanctuaires, j'apprends aussi la petite histoire du pays. En effet, plusieurs de ces espaces paisibles sont de véritables musées d'art extérieurs : de nombreuses plaques commémoratives expliquent la raison d'être des sculptures, des inscriptions sur les pierres, etc. À titre d'exemple, les sentiers du sanctuaire shintô Meiji sont non seulement sinueux et ombragés mais aussi instructifs.

À L'HÔTEL

À la tombée du jour, écrire des cartes postales, tout en sirotant un kir impérial, au bar du 39^e étage du complexe hôtelier où je loge dans le quartier tranquille de Shinagawa. Coup d'œil sur la fenêtre panoramique.

Regarder vers le ciel :

assise au-dessus des lumières de la ville... l'univers si haut

Regarder vers le sol :

vus de si haut les humains si petits le train les emporte

PIANO ET HAÏKU

Soirée Échanges Haïku Musique / Japon France au cours de laquelle Akemi Suetaka, pianiste de concert, lance son CD *Mi.o.li.né* (Murmures du ruisseau) pour lequel j'ai traduit 12 haïkus d'Issa et de Buson du français à l'anglais. Sont de la fête, Catherine Belkhodja (récitation en français), Seegan Mabesoone (entrevue sur Issa) et Dominique Chipot (exposition de ses haïgas). Après le récital d'Akemi, j'ai le privilège de causer avec l'une des grandes stars du haïku contemporain : Madoka Mayuzumi (récitation en japonais). Cette poète, née en 1965, a décoiffé le monde du haïku traditionnel avec la publication, en 1994, d'un premier recueil, *Summer on the B-side* ⁽²⁾. En effet, elle parle d'amour, nomme des villes, utilise des mots étrangers :

prétendant

n'avoir pas entendu, je sirote

un soda ³

Son inspiratrice : Sugita Hisajo (1890 - 1946). Celle qui a révolutionné le haïku contemporain en l'érotisant. Suite au succès national de son livre, Madoka publie une revue (1996 - 2006) consacrée à l'écriture des haïkistes nipponnes. *Monthly Hepburn* – en hommage à l'actrice Katherine Hepburn. Aujourd'hui, la poète est aussi journaliste. J'ai eu l'occasion de regarder une émission sur les habitudes alimentaires de Bashô (1644 – 1694) lorsqu'il voya-

geait sur la route du Tokaïdo (route de Tôkyô à Kyôto).

souper au lit en attendant Madoka sur NHK-TV

RESTAURATION

Nombreux bars à sushis à Tôkyô. Les plus mémorables, selon moi, sont ceux qui allient fraîcheur, élégance, variété des produits proposés. Il en est un que j'affectionne particulièrement – d'autant plus qu'il est situé à deux coins de rues de l'hôtel où je séjourne. L'extérieur de l'édifice m'accroche l'œil : sa façade reproduit une estampe d'Andô Hiroshige (1797-1858) tirée de sa série des 53 étapes de la route du Tokaïdo.

Dans cet endroit, j'ai passé deux belles soirées à échanger avec le chef, derrière son comptoir, et des clients. Une rencontre unique peut parfois rester gravée toute une vie dans l'esprit d'une personne. Le jeune couple du deuxième soir m'apprend qu'il existe un dicton pour exprimer ce moment : *ichi-go ichi-e*.

à bâtons rompus d'Ono no Komachi à Bashô le saké coule

QUARTIER ASAKUSA

Dans ce quartier, où vivent/viennent les nostalgiques d'Edo, se trouve une station de métro qui porte le nom d'une célèbre poète de tanka, née en 1963. Ayant lu son recueil *sarada kinenbi* (1987) dans la traduction de Juliet Winters Carpenter (*Salad Anniversary*) et ayant adapté en français 12 de ses tankas ⁽⁴⁾, je suis plutôt joyeuse à l'idée de me balader dans cette station.

Quelques heures plus tard, j'ai l'honneur de souper et de passer un bout de soirée avec Toshio Kimura, directeur des affaires internationales de l'Association du haïku moderne. Je lui mentionne que je trouve extraordinaire que le métro de Tôkyô ait honoré Machi Tawara en baptisant l'une de ses stations du nom de la poétesse. Il me détrompe gentiment en me disant que cette station a été construite en 1927 soit bien avant la naissance de Machi. Aïe !

lumières nocturnes sur la rivière Sumida sans bruit un train

Pour admirer les multiples ponts qui relient deux rives, il me semble qu'une excursion commentée est indiquée. C'est ainsi que j'entrevois le fameux étang, situé entre deux ponts sur la rive gauche (direction Asakusa), du non moins notoire haïku de Bashô. Enfin, je ne saurais jurer qu'il s'agit du même cours d'eau puisque plusieurs commentateurs se vantent d'avoir déniché l'endroit exact de l'étang auquel le poète fait allusion.

QUARTIER UENO

À proximité du parc Ueno, niche le vieux temple Jyomyoin (1666), mais surtout son cimetière. L'enseigne à l'entrée souligne que ce lieu du repos éter-

nel comprend 84 000 petites sculptures de la déité bouddhiste Jizo. Ces dernières trônent au-dessus des tombes d'enfants. En effet, la mission de Jizo est de les protéger jusqu'à leur renaissance. Les parents viennent décorer d'animaux en peluche, de sucettes, de bavettes, les tombes des jeunes disparus.

Dans le parc même, on peut se promener longtemps car il est immense. Là, je vois des lutteurs de *sumo*, des femmes en kimono, des « ornithophiles » ; j'entends des chants *a capella* ; je goûte, dans une échoppe ambulante, à ma première noix de *ginkgo* (arbre aux mille écus)... une espèce de châtaigne amère.

Le premier parc public du Japon accueille aussi le temple Kanei-ji, le plus important des temples bouddhistes à l'époque des Tokugawa. Le hall (1631) dédié à la déesse de la miséricorde, Kiyomizu Kannon-do, est une réplique du célèbre temple lui étant consacré à Kyôto.

Avec un peu de chance, on peut tomber sur la plaque commémorant le poème de haïku d'Ome Shushiki (1668-1725) écrit alors qu'elle avait 13 ans, lors du *hanami* (festival du cerisier en fleur). Je cherche la plaque, mentionnée dans l'anthologie *Women Poets of Japan* ⁽⁵⁾, mais ne la trouve pas :

Fais gaffe ! Fais gaffe !
Au cerisier près du puits
Tu es saoul de saké ! (3)

RUELLES, PONTS ET COURS D'EAU

Je découvre Tôkyô en m'y perdant alors que je cherche le lieu de mes rendez-vous. Deux heures, parfois trois, à trouver une rue, une adresse alors que 45 minutes auraient normalement dû suffire. Plutôt que de m'énervier, je prends le parti d'être zen. De marcher dans les ruelles longues et minces, peu fréquentées, pentues ou en serpentins mais toujours pittoresques ; d'y découvrir de jolis jardinets privés et, surprise, un restaurant français des plus coquets sur la Rue des Arts, dans les environs de Ueno. De traverser des ponts parfois en arc. De me promener en suivant, physiquement ou visuellement, le courant des cours d'eau. De m'abandonner aux ondulations et aux méandres des rivières Sumida, Meguro ou Kanda. Tôkyô : ville tentaculaire et ville de ponts sous lesquels l'odeur des algues se mêle à celle des eaux poissonneuses. Ah ! Pouvoir enregistrer les effluves comme j'enregistre le cri des corbeaux.

fidèle Hachikô ton maître longtemps décédé tu l'attends

MUSÉE DU HAÏKU

Le musée du haïku ou un voyage dans le temps depuis Masaoka Shiki (1867-1902), le père du haïku moderne. Ce musée : une initiative de l'Association

des poètes de haïku. Tsunehiko Hoshino, directeur du département international, nous a ouvert, à Emiko et à moi-même, les voûtes secrètes du musée. Être saisie, sans trop savoir pourquoi, d'une vive émotion en feuilletant le premier numéro du magazine *Hototogisu* (1897).

La collection du musée comprend, entre autres, 310 000 magazines, plus de 50 000 anthologies et recueils personnels et plus de 565 *saijiki*s (compilation de *kigos* selon les saisons) donnés par les poètes de haïku à travers le monde. Nous avons également droit à une visite dans la salle d'expositions de *tanzaku* (petite carte verticale sur laquelle un haïku est écrit) et de *shikishi* (petite carte rectangulaire ayant la même vocation).

QUARTIER GINZA

Départ sous la pluie, l'unique fois durant mon séjour, à la découverte de Ginza, le quartier le plus élégant de Tôkyô. Nous nous arrêtons, quelques minutes, dans une boutique de documents anciens pour jeter un sérieux coup d'œil à un long texte manuscrit d'Issa (1763 - 1827).

Le jour tombe. Nous pressons le pas... jusqu'à l'enseigne d'une lanterne rouge annonçant l'*izakaya* (équivalent du pub en Angleterre et du bar à tapas en Espagne) que nous cherchons, *Unami* (Vagues d'avril). La brasserie de la poète du haïku d'amour, Masajo Suzuki (1906-2003). Son dernier livre *Love Haiku* ⁽⁶⁾ : une sélection des poèmes que l'auteure a écrits à l'homme de sa vie entre 1955 et 1998.

ardent désir d'amour –
je dépose une seule fraise
dans ma bouche (3)

herbe terne
quand je pense à lui...
or poli (3)

Avant de quitter *Unami*, le chef-cuisinier Muneo, petit-fils de Masajo, déniché, dans le fond d'une armoire, deux verres à saké de fabrication artisanale et peints à la main. Il me les offre. Je me plais à croire que Masajo a certainement bu, un jour ou l'autre, dans l'un de ces verres. *Kanpai* !

palais impérial pensant à elle pensant à lui le gazon plus vert

Quelques jours plus tard, de retour dans Ginza. Déambuler dans l'avenue piétonne éponyme. Assister, caméra en main, à une cérémonie de thé publique. Fureter longtemps dans deux belles et immenses papeteries à la recherche d'un agenda, de matériel de calligraphie, d'un sceau avec deux *kanji* (caractères chinois) précis.

dimanche flâner dans l'avenue des geishas – parfum d'Edo

DANS LA MULTITUDE

Les jours se suivent et se ressemblent comme des jumeaux. Complètement analphabète dans ce déluge d'idéogrammes ; entourée d'une race au sourire impénétrable et aux manières affables. C'est ici que je ressens, pour la première fois, le sort cruel du peuple québécois francophone, et de façon plus prégnante celui du Canada français, pris dans les filets de 326 millions d'anglophones en terre d'Amérique du Nord.

touriste de l'Ouest en mer sur ton radeau solitaire

Un soir où je me sens plutôt vulnérable – mes trois communications ⁽⁷⁾, les réceptions officielles et les visites guidées en compagnie d'Emiko, interprète et relationniste pour l'occasion, étant terminées –, je décide de succomber à la tentation de souper dans un endroit dont la devanture m'allume quotidiennement lors de mes allées et venues à la gare Shinagawa. La vie, n'est-elle pas un train de passagers nippons qui s'arrête devant un restaurant italien?

sera soletta pasta e vino rosso o ! Giappone

RETOUR À MONTRÉAL

Un fait cocasse se produit à l'aéroport de Toronto, en correspondance vers Montréal. Cela concerne l'oiseau vu et entendu à maintes reprises lors de mon séjour dans la capitale nipponne. Fait à noter, sa taille et son coffre n'ont aucune commune mesure avec ceux de son cousin montréalais.

aux douanes croassements répétitifs ah ! l'enregistreuse

© Janick Belleau
Octobre 2007

(1) Initialement paru dans la revue *Haikai* en décembre 2006 ; traduit en anglais par Dorothy Howard et transformé en communication pour le congrès annuel de la Haiku North America en août 2007 ; mis à jour pour le bulletin d'information *Ploc* no 5 de l'Association pour la promotion du haïku en novembre 2007 ;

(2) in *Far Beyond the Field – Haiku by Japanese Women*, compilation de Makoto Ueda, Columbia University Press, New York, 2003 ;

(3) Adaptation en français de ce haïku par Janick Belleau © 2007

(4) in *Revue du tanka francophone*, vol. 1 no 2, décembre 2007 (incluant une présentation de Machi Tawara par Micheline Beaudry) ; voir aussi le site Web de la revue.

(5) traduite du japonais et éditée par Kenneth Rexroth et Ikuko Atsumi, New Directions Books, New York, 1982.

(6) in *Love Haiku – Masajo Suzuki's Lifetime of Love*, traduction du japonais vers l'anglais par Lee Gurga et Emiko Miyashita, préface de Patricia Donegan, Brooks Books, Illinois, 2000 ; pp. 50 et 60 respectivement.

(7) reçues avec intérêt par deux associations internationales de haïku (Haïku moderne et Cercle Meguro) et par le Centre des programmes internationaux de l'Université Meiji.

Janick Belleau

poète de haïku.

Auteure de Humeur / Sensibility / Alma (2003)

codirection avec Micheline Beaudry de l'ouvrage collectif,

L'Érotique poème court / haïku (2006).

Membre de l'Association des journalistes indépendants du Québec (AJIQ)

Coups de cœur du jury

Pour la première fois
si seul avec toi-même
devant la maladie

Patrick Somprou

Ce texte a été envoyé au jury comme senryû, mais je le classerais plutôt dans les haïkus. Quoi de plus personnel, de plus intime que ce très court dialogue de soi-même à soi-même, à l'occasion de la découverte d'une maladie ? Sans doute est-ce quelque chose de grave, qu'on peut hésiter à partager. Avec ce secret-là, toute solitude se renforce.

Une fêlure apparaît entre soi-même et toi-même, peut-être entre une personne en bonne santé auparavant et une autre, malade à présent. Il est des choses si intimes, et qu'on n'accepte pas facilement. C'est une expérience que chacun.e est amené.e à faire, un jour : la solitude éprouvée face à sa propre mort, en perspective. Je ressens ce poème comme un cri intime, fort, émouvant.

Jean Antonini

Première caresse...
Oh! Le regard insondable
Du chat

Maryse Chaday

Première caresse... reçue ou donnée ? Est-ce une personne et un chat ou deux personnes et un chat qui sont concernés ? En même temps, le témoin silencieux qu'est le chat transforme-t-il ce moment anodin en une rencontre qui consterne et magnifie à la fois.

C'est pour cette raison sans doute que j'aime ce senryû. Il a la grande qualité d'être imprévisible à chaque lecture. Comme une énigme qui éclate dans une exclamation. Trois lignes que je placerais en une seule sur la ligne d'horizon du *regard insondable*. Zoothérapie ou sentiment amoureux ?

Or, c'est la justesse de l'émotion qui transmet son fluide. Un contentement, voire un questionnement qui relève du mystère. Le poème s'évanouit alors comme il est apparu dans notre paysage intérieur. Mais quelle





détente partagée ! Avec ce senryû magnifique, nous sommes assurément dans un intemporel bien-être transmissible.

Jean Dorval

Emiko Sugiyama

À partir de 12 ans,
elle compose des tankas
dont quelques-uns ont paru dans
le Journal Mainichi avec le prix spécial.
A l'Université, elle étudie
la littérature classique japonaise,
puis la neuro-linguistique.
Elle fait un séjour d'étude en France,
a travaillé dans des hôpitaux au Japon.
Elle réalise à présent
des calligraphies de haiku et de tanka.

*Nous avons reçu 62 senryûs de 19 auteur.es.
Nous publions ici 36 senryûs de 15 auteur.es*

Première caresse...
Oh ! Le regard insondable
Du chat

MARYSE CHADAY

des anges l'essaim
s'en retourne dans sa boîte
jusqu'à l'an prochain

la nouvelle année
de projets rouges et verts
toute enrubannée

est-ce un jour de fête,
ouvrable ou bien de congé ?
sacré casse-tête...

DIANE DESCÔTEAUX

premier jour de l'an
la même pluie qu'hier ~
j'ouvre un nouveau livre

lendemain de réveillon ~
effluves de parfums nouveaux
dans la maison

DAMIEN GABRIELS

13 ans
le préservatif gonfle, gonfle ~
bombe à eau

ERIX HELLAL

douze coups de minuit
premier bébé de l'année
grand-père n'est plus

sous la boule de gui
dans le noir s'embrasser
passage obligé

CELINE LAJOIE

Après tant d'agapes
premières lueurs de l'an neuf
mais qui donc les voit ?

CLAIRE LEFEBVRE

Bise du nouvel an -
Tout au fond de mes poches
Deux marrons glacés

Minuit, nouvel an
Quelques bises à la volée
La course aux textos

PAUL DE MARICOURT

face au tas en vrac
un éboueur incrédule
embarras du choix

il tangué étonné
s'élance sans savoir que c'est
son premier pas

NICOLE

Resto fermé.
Le premier de l'an
on sert les pauvres.

Nouveau calendrier
de la poste.
Les caractères minuscules.

Nouvel an.
Qu'est-ce qui change ?
Je suis devenu vieux.

MARCEL PELTIER

sur le photocopieur
une fourmi exploratrice
combien d'exemplaires ?

la première neige
sur mon épaule voutée
et l'an qui passe

encor' dans le hall
rafale dans les arbres
mon premier frisson

sous ce ciel étoilé
une première étincelle
regard amoureux

YVES PICART

Neige légère
Le ciel de janvier
Blanchit mes cheveux

Minuit moins une
Grand-mère sur le sofa
Se réveille en sursaut

GENEVIÈVE REY

pour la première fois
si seul avec toi-même
devant la maladie

nu sur la plage
l'enfant se tire le zizi
première érection

bouche à bouche
avec un vieillard chenu
premiers secours

Le sel de ses larmes
Longtemps sur mes lèvres
Première tempête amoureuse

PATRICK SOMPROU

Jour de l'An
mon agenda ouvert
à la première page

Jour de l'An
les violoneux jouent
la fête commence

LOUISE VACHON

coup de vent ! nos traces
sur la neige du nouvel An,
anonymes...

Jury Gong 18

trente et un décembre –
demain au bonhomme de neige
un nouveau chapeau !

au premier de l'An
sous le tropique du Cancer
un premier litchi

tempête de neige –
fétus de paille nous sommes
en ce jour de l'An !

Saint Sylvestre –
dans les bulles de champagne
les premiers vœux...

OLIVIER WALTER

petites ombrelles
têtes perdues sous le premier
soleil de mars

le premier coucou
et dans la poche les dernières
espèces sonnantes

KLAUS-DIETER WIRTH

Jean Antonini

président de l'A.F.H.

Dernières publications :

Dix vues du haïku (collectif), éd. AFH

Mon poème favori, Aléas

Richard Breitner

voir son blog : [http://](http://www.manteaud'etoiles.net)

www.manteaud'etoiles.net

Lire Lueur des lanternes, renku composé

par R. Breitner, H. Leclerc, et all.

sur [http://](http://pages.infinet.net:haiku:renkulueur.htm)

pages.infinet.net:haiku:renkulueur.htm

Jean Dorval

présenté dans Gong 17, page 12

Dernière publication :

La Trilogie échiquéenne (2004)



Coup
de vent!
nos traces
sur la neige
du nouveau An
anonymes...

Olivier

Walter
haiku

Jon Codrescu
haiga



Damien Gabriels / Marcel Peltier

Damien, l'A.F.H. publie ton recueil de haïkus intitulé *Marelle de lune*, pourrais-tu nous dévoiler la genèse de ces textes ?

Ces textes n'ont pas été écrits spécifiquement pour ce recueil ; ils sont en fait extraits des carnets où je consigne au fil des jours, ou presque, mes haïkus. Il se trouve qu'en reprenant ces carnets, je me suis aperçu qu'un certain nombre de mes textes comportaient, soit une notion de mouvement, de passage, de « chemin » au sens large, soit au contraire un aspect lié à la sédentarité car écrits sans bouger de chez moi, en observant simplement ce qui m'entoure. Il m'a semblé intéressant de réunir ces deux approches et de les mettre en contrepoint, afin d'illustrer deux facettes possibles du haïku.

J'ai par la suite découvert, au hasard (?) de mes lectures, cette phrase écrite par Yves Leclair dans *Manuel de contemplation en montagne* : « Nomade ou sédentaire, le voyage n'a pas de fin ». Elle m'a paru rejoindre et éclairer exactement la teneur de

mon projet, d'où sa mise en exergue de *Marelle de lune*.

Tu parles de carnets de notes. Ma question est simple : pourrais-tu nous expliquer ta méthode habituelle de création de haïkus ? Es-tu un partisan d'un seul jet ou alors retravailles-tu tes textes ? Que recherches-tu particulièrement ? Qu'évites-tu généralement ? Es-tu attaché à une structure préalable ou, au contraire, préfères-tu te laisser porter par le vent de l'inspiration ?

Voilà une question simple, mais à multiples tiroirs ! Comme chacun de nous, je crois, mon écriture du haïku repose à la base sur l'attention à notre environnement quotidien et sur la faculté à en percevoir les petits événements porteurs de sens, d'émotion, d'humour, etc. C'est là peut-être ma plus grande difficulté tant j'ai à travailler sans cesse cette disponibilité d'attention et d'éveil pour être plus encore à l'affût de ce qu'offre le quotidien.

J'écris relativement peu de textes sur le coup, même si cela arrive

bien sûr. J'ai souvent besoin de moments de calme, de recul pour mettre en mots les observations ou les émotions perçues dans la journée ou dans la semaine. Avec, qui sait, peut-être le risque d'introduire un léger biais entre le moment vécu et le moment tel que le traduit mon haïku... Je m'efforce toujours, en tout état de cause, de rester dans mon écriture le plus proche possible de ma perception initiale. Dans ces moments d'écriture au calme, il m'arrive aussi fréquemment d'écrire sur ce que je perçois dans l'instant autour de moi, et de rejoindre ainsi la création immédiate.

Tu me demandais par ailleurs si j'écrivais d'un seul jet : là également cela peut se produire parfois, mais à vrai dire la majeure partie de mes premiers jets ne me satisfont généralement pas. Je travaille et retravaille donc presque tous mes haïkus, avec l'objectif de leur donner deux caractéristiques qui me semblent primordiales : le maximum de simplicité et le phrasé le plus naturel possible. J'apprécie qu'un haïku « coule » naturellement, sans affectation, ni tournure artificielle. Ceci m'a conduit à abandonner progressivement la forme fixe du 5/7/5 à laquelle j'essayais de me contraindre lors de mes premiers pas dans le haïku, comme c'est souvent le cas. Certains auteurs parviennent à se couler dans cette forme avec beaucoup de réussite et je trouve cela parfait. Je privilégie pour ma part une autre démarche : dire

d'abord selon la forme qui me semble la mieux adaptée, et compter ensuite... Si c'est en 5/7/5, c'est bien ; si ce n'est pas en 5/7/5, c'est bien aussi : l'important à mes yeux étant le fond et la capacité à transmettre une émotion, quelle qu'elle soit, au lecteur.

Ta réponse ne me surprend nullement, Damien : tu confirmes ta démarche d'authenticité et d'ouverture à la pluralité ; je parie que tes explications intéresseront nombre de nouveaux venus au haïku. Depuis combien de temps pratiques-tu l'écriture du haïku ? As-tu conscience que ton écriture a évolué ou bien, très rapidement, t'es-tu installé dans une procédure qui te convenait ? En d'autres termes, as-tu étudié des modèles d'auteurs ? Te sens-tu disciple d'un auteur célèbre ?

J'ai réellement découvert le haïku en 2001 en lisant *Neige* de Maxence Ferminé, mais j'avais dû en entendre parler précédemment car j'ai l'impression que ce livre a fait écho en moi à des lectures plus anciennes. Cette découverte s'est produite assez naturellement à un moment où mes lectures justement s'orientaient de plus en plus vers des formes courtes : nouvelles, chroniques, poésie. A peine *Neige* terminé, je me suis mis à chercher des ouvrages sur le haïku et je suis tombé, dans ma librairie préférée, sur

deux recueils d'Yves Gerbal : *Haïkus de Provence* et *Haïkus de Provence – Autres saisons*, dans lesquels l'auteur introduit ses textes par des préfaces très bien faites sur le haïku et qui m'ont donné l'envie d'aller plus loin. J'ai ainsi, par hasard, entamé ma découverte du genre par des haïkus contemporains, et peut-être cela a-t-il orienté ma perception et mon écriture : aurais-je été tenté par la suite de m'essayer à l'écriture si j'avais commencé par lire les grands classiques japonais ? Difficile de le certifier...

Toujours est-il que, tout en poursuivant la recherche d'informations sur le haïku, je me suis mis assez rapidement à mes premières tentatives d'écriture. Ceci ayant coïncidé avec l'acquisition d'un ordinateur et la découverte sur Internet de forums d'échanges et de sites sur le haïku, j'ai pu ainsi partager mes essais, prendre en compte les conseils, les remarques, les encouragements des uns et des autres, découvrir d'autres formes d'écriture... et devenir totalement accro au haïku...

Je ne peux pas dire que je me sente disciple d'un auteur célèbre en particulier. J'essaie au maximum d'être ouvert à la grande diversité du haïku. Ceci étant il est vrai que des auteurs comme Issa, Buson, Jack Kerouac pour une certaine part de ses textes, ou Thierry Cazals dans le haïku francophone contemporain, sont pour moi des modèles, tant sur le plan de leur façon d'observer le monde au travers de leurs haïkus

que sur le plan de leur écriture. Un petit exemple au travers d'un haïku de Thierry Cazals :

poisson rouge du coiffeur
que connaît-il du monde à part
les cheveux qui tombent ?

Que dire de plus ?

Tu me demandais aussi, Marcel, si je pensais que mon écriture avait évolué. Si sur le fond, les raisons pour lesquelles j'écris du haïku sont restées les mêmes depuis le début, c'est à dire essentiellement garder trace de petits moments d'émerveillement et d'attention au quotidien, d'abord pour moi mais aussi avec l'envie de les faire partager à d'autres, il est évident que ma façon d'écrire a évolué. La pratique, la lecture de très nombreux haïkus ou senryûs, les échanges, mes goûts personnels également, m'ont amené progressivement à épurer mon écriture, à en éliminer le superflu, pour aller, comme je le disais précédemment, vers plus de simplicité, de concision ; sans toutefois aller jusqu'au minimalisme qui t'es cher ...

J'essaie aussi de faire miennes des notions que je crois très importantes dans le haïku et que j'ai mis du temps à assimiler : le fait de suggérer plutôt que de dire, et l'indispensable ouverture du haïku.

Pourrais-tu nous en dire plus sur cette ouverture dans le haïku ?

Je reprendrais à ce niveau ce que j'écrivais en guise de présentation de mes « Trios » publiés par

les Adex (2006). En adoptant une vision plus large, et après quelques années de pratique, le haïku m'apparaît en effet être avant tout une poésie d'ouverture :

ouverture au monde par l'attention et le regard sur tout ce qui nous entoure, qui sont les bases de son écriture

ouverture aux autres : une forme courte aisément partageable, centrée sur le concret et dénuée de tout intellectualisme

ouverture à l'autre, pour la liberté qu'il laisse à chaque lecteur de devenir co-auteur de chaque haïku, en le faisant sien au travers de ses propres expérience et perception.

Oui, c'est clair pour moi et je partage ton point de vue. Reste un seul point sur lequel je voudrais avoir ton avis : le non-dit dans le haïku. Ou encore, comment procèdes-tu pour amener le lecteur potentiel à la méditation ou à la réflexion ?

Encore une question difficile : comment trouver le juste équilibre entre le « trop dire » et le « non-dit absolu » ? D'un côté, le risque de ne laisser aucune place à l'interprétation du lecteur ; de l'autre, le risque que le haïku ne soit compris que par son auteur... La voie est étroite et, je crois, fort variable d'un auteur à l'autre et d'un lecteur à l'autre. Il me semble, comme beaucoup, que j'ai sans doute tendance à trop dire, de peur que le lecteur

ne saisisse pas exactement ce que j'ai voulu exprimer. A y réfléchir, la clé est probablement celle-ci : faire beaucoup plus confiance au lecteur, à sa capacité d'interpréter, d'entrer avec ses propres références dans le haïku. Et si le non-dit débouche sur une interprétation différente de celle voulue par l'auteur, tant mieux peut-être car cela montre la richesse du texte.

Je crois aussi qu'il y a différents niveaux du « non-dit », entre par exemple de simples détails laissés volontairement dans l'imprécision et le mystère général d'un texte laissant place à de multiples interprétations, en passant par l'emploi d'images déclenchant l'association avec un environnement non décrit explicitement. Dans chaque cas, néanmoins, le lecteur est sollicité, à un niveau plus ou moins fort, mais sa participation est toujours requise.

Pour tenter d'illustrer ceci, permets-moi de prendre en exemple deux de mes haïkus :

premier jour d'hiver –
le ciel toujours aussi bleu
sur le calendrier

un bruit de pas
furtifs dans l'escalier –
premiers chants d'oiseaux

Dans le 1^{er} cas, tout, ou beaucoup, peut sembler être dit à première vue. Et pourtant, il reste encore, il me semble, un peu d'espace au lecteur pour imaginer la couleur du ciel par la fenêtre ou l'emplacement du calendrier

dans la pièce, ressentir l'ambiance du premier jour de l'hiver avec tout ce que cela peut signifier (arrivée du froid, proximité des Fêtes de fin d'année, etc.) Un niveau de « non-dit » peut-être minimal mais néanmoins existant.

Dans le 2^{ème} cas, le niveau de « non-dit » est beaucoup plus important, l'ensemble du haïku pouvant être interprété de différentes façons en fonction du lecteur : est-ce le bruit de pas de mon chat partant en chasse ? de mon épouse se levant de bon matin en essayant de ne pas réveiller la maison endormie ? de mon fils qui rentre aux petites heures du matin ?...

L'intégration du « non-dit » passe pour moi par la nécessité de travailler les haïkus, en éliminant tout ce qui en ferme l'interprétation, en insérant un détail susceptible de faire deviner l'ensemble et/ou l'ambiance générale, à l'inverse parfois en taisant un détail trop révélateur, en ne nommant pas l'objet du haïku mais en tentant de le suggérer, en laissant en suspens un aspect de l'image... Systématiquement, j'essaie aussi de me mettre à la place du lecteur pour apprécier la part de liberté et d'interprétation personnelle qui lui reste dans chaque haïku.

Pour finir sur la seconde partie de ta question, je voudrais dire que je n'ai pas la prétention de vouloir amener le lecteur à la réflexion ou à la méditation. Si, tout simplement, je pouvais le faire un peu rêver, ce ne serait déjà pas

trop mal ! C'est peut-être là ma seule ambition !

Damien, je tiens à te remercier pour tes réponses claires et précises, tout en espérant qu'elles apporteront bien plus que tu ne crois aux lecteurs.

Merci également à toi Marcel pour cet échange qui m'a permis de réfléchir sur certains aspects de ma pratique du haïku et de les formaliser. Dans ma pratique quotidienne, je n'analyse pas la composition de mes haïkus, ni les aspects techniques que l'on peut éventuellement y trouver. Je suis avant tout attaché à ce que je pourrais appeler une forme d'écriture « naturelle », et non à l'emploi conscient de techniques.

Pour terminer, je voudrais dire à celles et ceux qui le souhaiteraient que leurs commentaires sont bien sûr les bienvenus. À bientôt !

Contacts

damiengabriels@aol.com

<http://pageperso.aol.fr/damiengabriels/>

Quand le haïku sort de ses gonds...

En juin dernier, j'ai assisté à Bobigny au Tournoi de slam de haïku organisé par la Fédération Française de Slam Poésie ⁽¹⁾. Mieux qu'assisté, j'ai participé. Dans un tournoi de slam de haïku, on fait monter deux haïkistes sur scène. L'arbitre tire au sort lequel des deux dira son texte en premier. Il y a quatre rounds et l'ordre est toujours celui décidé au départ. Mauvaise place que celle de premier car s'il n'y a rien de « slam » dans la diction ou dans le rythme, il y a tout de la « baffe » (sens du mot *slam*) dans le choix des textes... Celui qui commence est pris de court tandis que le deuxième a l'avantage de choisir en fonction de l'autre pour rebondir. Son intervention a plus de chances d'être plébiscitée par les spectateurs qui ne sont pas passifs du tout. Les membres du jury s'expriment à l'aide de bâtons de couleur. L'arbitre a pour rôle de chauffer la salle à grands renforts de micro et d'encouragements à applaudir... Je n'avais pas de textes sur moi, j'ai donc dû en retrouver en vitesse avant

de monter sur scène ⁽²⁾. L'arbitre m'a désignée pour commencer le tournoi.

Au niveau des textes – tous 5/7/5, condition indispensable pour rester en lice –, ils sont très marqués par l'oralité et n'excluent pas la rime : J'étais **TOURNESOL** et j'avais l'honneur de commencer...

allongé par terre
vais-je l'enjamber aussi ?
des courses à faire

TOURNESOL

je suis au chômage
et j'ai trois gosses à nourrir
- mais t'as qu'à bosser

SOLEIL LEVANT

Soleil Levant emporte le point.
On comprend pourquoi.
Je m'incline.

DEUXIÈME ROUND

Debout avant l'aube
quelques degrés sous zéro
des braises sous la cendre

TOURNESOL

Océan de braise
de ton sexe fournaise
je sors de l'enfer

SOLEIL LEVANT

Le public vote pour le deuxième.

TROISIÈME ROUND

Au bord du Thérain
long sifflement du merle
... et je me retourne

TOURNESOL

Quand je vois ton corps
ton con touffu et ton cul
je me dis quel trésor.

SOLEIL LEVANT

Devinez qui a gagné ici ? SOLEIL
LEVANT. Frénésie dans la salle.
Consternation de mes enfants,
présents.

ENFIN :

Au creux de ma main
sa toute première dent
cerisier en fleurs

TOURNESOL

quand je vois tes yeux
je sens mon cœur amoureux
mais à quand la mort ?

SOLEIL LEVANT

Introduire l'idée de la mort pour
venir effacer la première dent
enfantine, les fleurs blanches et
l'idée de renouveau, c'était
provocateur. Mais j'ai pourtant
marqué mon premier et unique
point ! Mon haïku a été choisi,
salle en chaleur, peut-être par-
ce qu'il était question d'enfan-
ce et que l'on retrouve quelque
chose de l'ordre du sacré ? Mes
enfants, contents.

D'AUTRES TEXTES DITS :

Finis le chômage
j'suis dealer de subutex
à la Croix Chabot

JAK

Rêve et Noir désir
trop de verres qui se vident
du sang sur les mains

LMN

T'as rien d'autre à foutre
que regarder les choristes
va sur ton chemin !

JAK

DANS LE DUEL SUIVANT :

J'aimerais tant voir
que même ridée ta main
ne me lâchera pas

LMN

odeur d'océan
de ton sexe coquillage
attend mes hommages

SOLEIL LEVANT

C'est LMN qui a gagné avec
son haïku romantique. Les gars
du 93 sont des tendres, finale-
ment !

On a l'impression d'assister à un
authentique combat où rien
n'est prévisible : c'est à chaque
fois la surprise qui l'emporte. Et
l'humour aussi parfois :

pour te séduire
je te ferai rire
– tire mon petit doigt

LMN

je t'aime croquant
et quand tu fonds dans la bouche
Petit Ecolier

JAK

Ce deuxième a emporté le point.

Ce genre de tournoi est-il com-
patible avec ce que nous appe-
lons « la pratique du haïku » ? Où
est la retenue, le suggéré, le
non-dit ? Ici les textes doivent
être choisis pour secouer le pu-
blic. Ils ont été écrits pour être
dits et sans doute même ont-ils
été dits avant d'être écrits, ce
qui constitue une différence no-
table avec nos pratiques habi-
tuelles de haïkistes... L'ambiance
est aux antipodes d'une réunion

de poésie ou même d'un kukaï.
Très loin aussi de nos échanges
policés sur le Net.

Au-delà du défi évident et de la
mise en danger, c'est la réaction
du public qui est intéressante, la-
bo d'observation pour tenter de
comprendre *in-vivo* la portée des
textes où souvent l'inespéré l'em-
porte. Le vrai défi est là : toute
poésie – et le haïku ne doit pas
échapper à cette règle – se de-
vrait d'être inespérée.

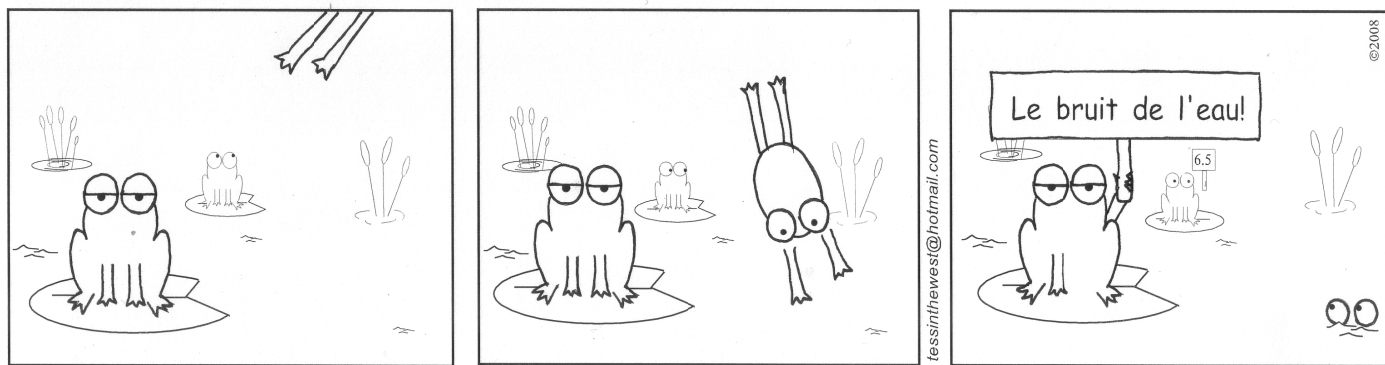
isabel Asúnsolo

Isabel Asúnsolo
née à Madrid en 1965,
bilingue et biculturelle (français-espagnol).
Ingénieur en Agriculture.
A découvert le Haïku en 2004 et créé
les **Editions L'iroli** en 2005
à Plouy Saint-Lucien, Beauvais,
où elle vit avec son mari et ses trois enfants.
Les Editions L'iroli organisent
le Festival de la Micronouvelle et du Haïku
chaque année en juin.
www.editions-liroli.net

(1) www.ffdsp.com ;

(2) Ils sont tous issus de mon Trio publié par
Les Adex, 2007.

Vieil Etang par TESSA W.



tessa w.

cherche à promouvoir le haïku
par des moyens ludiques et non traditionnels
tels que la bande dessinée,
le haïku visuel et le haïku-horoscope.

Deux ou trois papillons avec Issa sans filet

Cher Issa,

Sur une aile, je t'écris, ou plutôt je te calligraphie comme je voudrais en même temps te télégraphier d'outre-espace, l'émotion qui m'habite en te lisant. Il est vrai que la nature du papillon tatoua ton âme pour l'éternité. Ta vie fut une suite de signes à déchiffrer ; et le corps du papillon bien camouflé dans son *éphémérité* contribua sans doute à te cacher avant que le haïku nous révèle ses secrets. Sur une aile donc, je tente de déplier quelques franges de l'alphabet du vers à soie qui est le tien. Quel est donc le Bombyx qui te perpétue ? En quel cocon arrondis-tu cette petite planète de ton âme en quête de résurrection ?

à l'ombre d'un arbre *
un papillon me rejoint
karma d'une autre âme

La puce, la luciole, la mouche.
Un cortège de témoins en apparence silencieux se donne à ce qui est en toi dans les recoins de l'esprit. Elles sont aussi les messagères que l'ombre convie sur les trottoirs avec les vers de terre,

quand les miettes de pain voisinent avec les escargots surtout après la pluie ou vers les fleurs séchées que l'âge tente parfois de célébrer en duo, le festin par ailleurs à l'homme seul que tu es. Compagnons de douleur et d'infortune ! La parole est aux simples dans ce difficile parcours des dalles et des corniches où nichent les insectes les plus humains sinon les plus ressemblants à notre nature.

de la même bouche *
qui a mordu une puce -
prière à Bouddha

Ce qui me fait revenir à nos papillons, comme à ces moutons qui déploient la pureté volante à la manière des nuages. Pour nous faire rêver ou contempler ? C'est ici que ton haïku me prolonge à force de lecture et de tracés de libre calligraphie. Il m'inscrit certes, dans le paysage du ciel et de l'arbre comme il m'instruit sur le papier qui célèbre ce même arbre à l'encre bleu de la mer de Chine. Toute l'influence orientale de cette extrême patience de la solitude créatrice, fait qu'elle me mesure avec l'étalon pinceau du geste. Façonné à cette image

depuis la chevauchée sur mon premier souffle.

Ah! Le papillon *
volant comme si le monde
n'avait aucun but

20000 battements ** d'ailes ou de silences multicolores ! Ce sont tes paroles de vie et l'itinéraire de tes balbutiements. J'entre alors avec ses mouvements dans une profondeur délicieuse par la signification de ce nom d'Issa qui est le tien. Celui qui t'a inventé. Je tente de me voir. Puisque te lire, cher poète, c'est boire en même temps l'écho du non-dit en permettant à l'insecte vivant qu'est mon regard de s'y noyer comme de m'envoler avec lui.

Papillon lune dans une tasse de thé. Si je dois en émerger de mon périscope mental, que ce soit comme reste vivant ou feuillet de thé nageant. La tasse de thé. Avec toi, ce rituel pseudonyme au nom d'Issa que tu as choisi, que je célèbre comme une eau vive bien personnelle m'est offerte à la santé de l'amitié universelle.

C'est là que le plaisir devient un doux voyage vers l'île déserte. Vers la grande chasse à soi-même. Se chercher pour mieux se retrouver unique papillon.

Cette longue incursion du déploiement de l'âme. Ce que je discerne de ta vie orientée à travailler l'œil spirituel, je le défends en mots rassembleurs d'é-

motions. Des haïkus de la conscience ? Poussières d'étoiles de nos âges ! Et ce haïku qui suit la montée de l'humilité cosmique qui t'habite pour toujours.

papillon en vol *-
tel moi-même qui ne suis
que simple poussière

Jean Dorval
fin juillet 2006

* Haïkus de Issa tiré du recueil :
Haïku par Issa, poèmes traduits du japonais par Joan Titus-Carmel, Éditions Verdier, 1994 ;

** Haïkus d'Issa, source Site Wikipédia.

Nous avons reçu

Des revues

PLOC ; n° 5 et 6, LETTRE GRATUITE
sur le haïku, dont un numéro
spécial sur l'équilibre du haïku
<http://www.100pour100haiku.fr/ploc>

COMME EN POÉSIE, N°31, SEPT. 07
comme.en.poesie.over-blog.com (abt 12€)
Parmi des poèmes longs, cet instantané :
Le brouillard comme un coup de gomme,
A. BLAYO

JOINTURE N°86, SEPTEMBRE 2007
www.lajointee.com (abt 33 €)
Crépuscule blanc
On marche dans la prairie
au cœur de l'Hiver

S. ARABO

Notes de lecture : *D'un instant à l'autre*, Y. Brillon, Karédas ; *Ipse fluvio*, J. Antonini, Aléas.

ICI É LÀ, REVUE DE LA MAISON DE
LA POÉSIE DE ST-QUENTIN-EN-YVELINES
maison.poesie@agglo-sqy.fr
Ce tanka, de N. Kurtocitch (Nlle Calédonie)
le matin
à peine réveillé
dans le froid de mars
je suis heureux
d'être près de la rivière

POÉSIE SUR SEINE, N°62, SEPT 07
www.ifrance.com/poesiesseine (abt 25€)

Au bord de l'étang
Le pêcheur dort, immobile
Le poisson pris, bouge

M. BIZEAU

HAIKU, MAGAZINE OF ROMANIAN-
JAPANESE RELATIONSHIPS, NR38, 2007

Ciel nuageux
le chrysanthème blanc éclaire
la nuit

V. MOLDOVAN

Notes de lecture : *D'un instant à l'autre*, Y. Brillon, Karédas ; *Mon poème favori*, J. Antonini, Aléas.

ALBATROS, MAGAZINE OF THE CONSTANTZA
HAIKU SOCIETY
Haïkus, haïgas, renkus, haïbuns
(roumain/anglais)
Une fois encore
je mange de la neige
en secret

M. BERNER

VERSO 131
A. Wexler, *Le gènetay*, 69480 Lucenay (abt 20€)

Parmi des poèmes longs :
Derrière la porte d'embarquement
Sur la piste d'appareillage
Un papillon prend son envol

« Now Boarding »

J. LUCCHESI

CANADIAN ZEN HAIKU CANADIEN
ISSN1705-4508, VOL5 N°4

<http://canadianzenhaikuhome.homestead.com>

On lira dans la revue un article
de G. Friedenkraft sur les haïkous
en français.

Le hâle, le cerne
sur l'écorce de tes joues
comme un brou de noix

D'avoir trop goûté
les raisin d'automne amers
ivre mort je rêve

G. FRIEDENKRAFT

GINYU, n°36, NOVEMBRE 2007

www.geocities.jp/ginyu_haiku (abt 50€)

(japonais/anglais)

On lira dans ce numéro les interven-
tions du WHAC4 sur le thème *Haïku*
à travers les différences.

575 - REVUE DE HAÏKU

sur le Net, francophone, coopé-
rative consacrée au haïku fran-
cophone et tout ce qui l'entoure
(haïga, haïbun, renku).

Editeurs :

S. Tomé (réalisateur)

sto2@tempslibres.org

M. Fresson (Haïbun)

revue575.haibun@gmail.com

D. Howard (l'Amérique du Nord

zenib02@yahoo.fr

D. Py (Zen dans le haïku occi-
dental, haïku urbain)

dpy1@free.fr

Parutions : aux solstices et équinoxes

Dates limites : 2 mois avant mise en ligne.

<http://575.tempslibres.org>



Des livres

À FLEUR DE SILENCE, C. COULIOU,
ILLUSTRATIONS N. BURET, SOC&FOC, 2007

<http://pro.wanadoo.fr/soc.et.foc> (12€)

Un livre élégant, le travail de collage de N. Buret est tout à fait singulier, et les haïkus font découvrir un lieu.

La fraîcheur de l'air
dans l'embrasure de la fenêtre
clin d'œil à l'hiver

Sur la pointe des pieds
à travers un rideau d'arbres
une île au hasard

Sous l'abribus
des bouteilles à ses pieds
la vie d'un homme

SIMFONIE IN VERDE, A. ENĂCHESCU,
ÉD. PERPESSICIUS

perpessicius_sdak.ro (roumain/anglais/français)

Nuit profonde -
des sapins rêveurs
cachés dans la neige

Hiver de glace
je couvre les chrysanthèmes
avec mon cœur

BREF..., DANIEL GIRAUD, CLAPAS 2007

www.orange-perso/clapassos.com (1€)

La sève monte et descend
la voie se trace en marchant
que de hauts et de bas !

CIGALES ET CHRYSANTHÈMES,
HAÏKU-ANTHOLOGIE INTERNATIONALE,
(roumain/anglais/français),
valentin.nicolitov@yahoo.fr

rafales
la joggeuse échevelée
suit les feuilles

M. BEAUDRY

Pour la St Sylvestre
tartiner des œufs de lump
l'œil sur la pendule

H. CHEVIGNARD

premier givre -
les ombres du parapet
toutes blanches

C-M. DURIX

Veille de Nouvel An -
dans la maison déserte
des photos au mur

V. NICOLITOV

LE BLEU DU MARTIN-PÊCHEUR,
ANTHOLOGIE DE HAÏKUS TRILINGUE, ÉD. L'IROLI
www.editions-liroli.net (13€)

88 haïkus de 88 auteur.es à propos d'oiseaux

Le rossignol !
mes mains au-dessus de l'évier
s'interrompent

CHIGETSU NI

Les chants d'amour
de tant d'oiseaux--
Le vent dans mon chemisier

CINDY SACKOWITZ

corneilles d'automne -
après les funérailles
nous faisons l'amour

MARCO FRATICELLI

JOURS ÉCRITS EN HIVER (HAÏKU QUI
N'EN SONT PLUS), CLAIRE FOURIER,
JEAN-PAUL ROCHER ÉDITEUR, 2007

Ces haïkus sont pleinement habités,
ils alternent le doute et le secret.
Marqués par une grande liberté, ils
font parfois penser à Omar Kahyam,
à Takuboku, maîtres de la solitude
et de l'attention.

Poireaux pomme de terre
ma cuisine a pris
ses quartiers d'hiver

Savoir hiberner
la feuille en tombant désigne
la vie intérieure

Je pense à la mort
pour imaginer
qu'il m'arrive quelque chose.

PARFUMS ET CRIQUETS,
ENĂCHESCU, ÉD. PERPESSICIUS
perpessicius_sdak.ro (roumain/anglais/français)

De bon matin
ma solitude
écharpe de neige

LE POÈME COURT JAPONAIS
D'AUJOURD'HUI, C. ATLAN ET
Z. BIANU, GALLIMARD, 2007

Enfin, lire des haïkus japonais va-
riés du 20^e siècle ! Curieusement,
pas de Ban'ya Natsuishi !

Bonne Année !
seule la télévision
me la souhaite

SUMITAKU KENSHIN

Neige à la fenêtre -
je porte avec moi
la radio de mes os

TAGAWA HIRYOSHI

Auberge sous la neige -
dans la chambre voisine*
la lumière s'éteint

MAYUSUMI MADOKA

L'ESPRIT DE LA CHINE, HENRI BOREL,
La main courante, 2007

59 rue A. Coulon, 23300-La Souterraine (14 €)

Henri Borel, critique hollandais mort en
1933, grand connaisseur de la Chine,
fait pénétrer par ce texte (la langue,
Confucius, Le Yi King, Lao Tseu,
Tchouang Tseu, le culte des ancêtres,
l'Art chinois) le lecteur dans une cultu-
re chinoise qui permet de mieux com-
prendre les bases du haïku.

A NEW RESONANCE 5, EMERGING
VOICES IN ENGLISH LANGUAGE HAI-
KU, J. KACIAN & D. EMTTS, RED
MOON PRESS, 2007 (anglais)

www.redmoonpress.com (16,95 \$)

au plus profond de toi plus de guerre

D. TAUCHNER

Après-midi de neige
pas de lumières dans la maison
où il y a des problèmes

M. LARSSON

MI O LI NÉ, MURMURE DU RUISSEAU.
DE TÔKYÔ À PARIS, LE HAÏKU ET MOI.

Ce CD est une rencontre en-
tre le haïku et la musique or-
ganisée par **AKEMI SUETAKA**, au
piano, et ses ami.es. On peut
y écouter les trois derniers haï-
kus de **BUSON** :

Le rossignol d'hiver
jadis aussi dans la haie
de Wang wei

Le rossignol
pourquoi ce bruissement ?
du givre dans le buisson

Dans le prunier blanc
le jour va se lever
chaque nuit dorénavant.

Annonces

L'AG DE L'ASSOCIATION A ÉLU
le CA 2008. Il est constitué de :

J. Antonini,
C. Belkhodja,
D. Duteil,
F. Kretz,
A. Legoin,
C. Rodrigue,
J. Tremblay,
K-D. Wirth.

Le CA a élu le bureau 2008 :

Président, J. Antonini
Secrétaire, D. Duteil
Trésorier, A. Legoin

GONG_FORUM : UNE NOUVELLE
liste a été ouverte pour aborder
collectivement les questions ad-
ministratives et réserver ainsi la
poésie à la liste Gong_haiku.

Inscription sur l'adresse :

http://fr.groups.yahoo.com/group/gong_forum
ou à afh@afhaiku.org

N'AYANT PAS, FAUTE DE QUORUM,
pu modifier les articles 3 (adresse
de l'association) et l'article 14
(publication des PV de délibéra-
tion sur le site AFH), vous êtes
conviés à une nouvelle AG
réservée à ces deux points (voir
information séparée).

L'EX-PRÉSIDENT DE L'AFH NOUS
indique que, dans le bilan d'ac-
tivité 2007, le festival organisé à
Paris en Novembre 2006 n'a pas
été évoqué. Cet événement fut
effectivement un moment fort de
l'année 2006 pour l'association.
Nombre d'adhérent.es l'ont appréc-
ié, avec la venue du
Japon de Akemi Suetaka,
Shokan Tadashi Kondo et Seegan
Mabesoone, entre autres, et un ar-
ticle sur l'AFH dans Télérâma. Nous
en profitons ici pour rendre hom-
age au travail remarquable réalisé
par l'ex-président de l'AFH.

CONCOURS DE HAÏKU DU PAYS de
Jarnac - Gratuit, ouvert aux auteurs
francophones, jury dirigé par Patrick
Somprou, 3 lauréats, Prix : Cognac,
Pineau, abonnement Gong, livres .

Envois ; 5 haïkus inédits sur papier
A4 (en 3 exemplaires), sans nom,
avec un code de 2 lettres + 2 chif-
fres (ex : CP16)

Joindre enveloppe close avec co-
de+nom, adresse, courriel, tél.

Avant le 30 avril à Office du touris-
me (concours de haïku), Place du
château, F-16200 Jarnac.

[http://perso.wanadoo.fr/
concoursdenouvellesjarnac](http://perso.wanadoo.fr/concoursdenouvellesjarnac)

XIII^e SEMAINE DE LA LANGUE
F R A N Ç A I S E
Comme chaque année, à l'oc-
casion de la Semaine de la lan-
gue française, une sélection de
dix mots est proposée à toutes
celles et ceux qui souhaitent
fêter la langue française et
jouez avec les mots !

Les "dix mots" 2008

**apprivoiser
boussole
jubilatoire
palabre
passerelle
rhizome
s'attabler
tact
toi
visage**

Nous attendons vos 10 haïkus et
senryus utilisant un des mots de
la liste. Adressez les textes à
afh.redaction@afhaiku.org avec
la mention « Semaine de la lan-
gue française »

avant le 1^{er} mars 2008

D'AUTRE PART, LA SELECTION
Haïku et Senryu de Gong 19 a
pour thème *Mouvements*
(*transports, voyages, danse,*
sports...)

Envoyez **5 haïkus** et **5 senryûs**
avant le 1^{er} mars 2008 à
afh.redaction@afhaiku.org

CONCOURS DE LA REVUE HAIKU
Envoi : 6 haïkus inédits en fran-
çais avant le 31 mars 2008 à
valentin.nicolitov@yahoo.fr

CORRECTIONS DANS GONG 17
à la page 55 pour le Concours
du forum le choix de Micheline
Beaudry aurait du être suivi du
nom de l' auteur :

Essuyer pour rien
sur le vieux banc du jardin
la rosée du soir

AMEL HAMDI SMAOUI

Nos excuses pour cette erreur.

Meguro Haiku International Circle *Sélection et traduction : Klaus-Dieter Wirth*

the wind power fan
slowly rotating in the wet sky
a sailboat in the bay

l'éolienne
tourne lentement dans le ciel humide
un bateau à voiles dans la baie

M. YASUOMI KOGANEI

Was that a puppy?
straining their ears for a yelp
old couple in the rain

Était-ce un chiot ?
on tend l'oreille pour un glapissement
vieux couple sous la pluie

M. TAKEO HANAOKA

horizon all aglow –
lonely ship
in summer breeze

horizon embrasé
un bateau solitaire
sous la brise d'été

M. IKKEN IKEMOTO

children shriek
scooping up goldfish
still a drizzle

cris d'enfants
en écopant des poissons rouges
– ça coule encore

MME HAJIMU HIRAKITA

each rock
with its own face
– pomegranate flowers

chaque roc
avec sa propre vue
– fleurs de grenadier

M. HAJIMU HIRAKITA

hydrangea
dropping blue stars
on the lane

hortensia
chute d'étoiles bleues
sur la ruelle

M. MIDORI TANAKA

a star
shot in the east
darkness so deep

une étoile
tout d'un coup à l'est
obscurité fort profonde

M. SHOKAN KONDO

here comes the rain
their red hues deepen
nanakamado leaves

il commence à pleuvoir
leurs teintes rouges plus foncées
feuilles de nanakamado

M. IKKU AGA

its clear eyes
make me pick out
a Pacific saurel

ses yeux clairs
me font choisir
un maquereau du Pacifique

MME MICHU UMEDA

the people in the wind –
the river died away
into the autumn desert

le peuple sous le vent –
la rivière s'est perdue
dans le désert d'automne

MME. HAJIMU HIRAKITA

Gong, revue francophone de haïku – n° 18

Éditée par

l'Association française de haïku

Déclarée à la préfecture du Rhône, n° W543002101

10, rue Saint-Polycarpe, F-69001 Lyon

<http://www.afhaiku.org>

afh@afhaiku.org



Comité de rédaction

Jean Antonini (Directeur),

Claude Rodrigue, Jessica Tremblay, Klaus-Dieter Wirth

afh.redaction@afhaiku.org

Avec ce numéro, l'AFH publie
dans la collection '*le haïku en français*' : Marelle de lune, Damien Gabriels
et le compte rendu de l'Assemblée générale 2007

© Janvier 2008, AFH & les auteur.es

Les auteur.es sont seul.es responsables de leurs textes

Calligraphies, Henri Chevignard - Logo AFH, Ion Codrescu

Tiré à 330 exemplaires par
Alged, 11 rue Poizat, 69100 Villeurbanne

ISSN : 1763-8445
Dépôt légal : Janvier 2008

3.50 euros/6.00 CAD
Port compris